LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

<i>Early American book illustrators... 1670-1870...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*191
Foster (J.). — <i>Pages, pictures and print...</i> (T. TORCHY).....	*191
Turner Berry (W.), Johnson (A. F.), Jaspert (W. P.). — <i>Encyclopaedia of type faces.</i> (J. VEYRIN-FORRER)	*192
Kyle (B.). — <i>An Examination of some of the problems involved in drafting general clas-</i> <i>sifications...</i> (P. SALVAN).....	*193
McComb (R. W.). — <i>Closed circuit television in a library orientation program.</i> (M. ESNAULT).....	*193
Mohrhardt (F. E.). — <i>Critique on developments in the mechanization of information sys-</i> <i>tems.</i> (M. ESNAULT).....	*194
Tramonti (N.). — <i>Dizionario delle sigle e delle abbreviazioni.</i> (D. CANIVET).....	*195
Cundiff (R. E.) and Webb (B.). — <i>Story-telling for you...</i> (M. BOUYSSI).....	*195
Tooze (R.). — <i>Your children want to read...</i> (M. BOUYSSI).....	*197
Liebaers (H.). — <i>De la construction d'une nouvelle bibliothèque nationale en Belgique</i> (J. BLETON).....	*199
Wahl (D. R.). — <i>Planning the new library of the Weizmann institute of science</i> (A. THA- VEAU).....	*200
Afshār (I.). — <i>Bibliographie des catalogues des manuscrits persans.</i> (E. MELKONIANZT).....	*201
<i>Bibliographische Mitteilungen zum Bibliothekswesen...</i> (J. DELSAUX).....	*201
<i>Česká bibliografie. Sborník statí a materiálů...</i> (J. FOREST).....	*201
Lullies (H.). — <i>Der Berliner gesamtatalog 1948-1958...</i> (J. DELSAUX).....	*202
Wormald (F.) and Wright (C. E.). — <i>The English library before 1700...</i> (M. CHAU- MIÉ).....	*203
O'Reilly (P.). — <i>Imprints of the Fiji catholic mission... (1854-1954)...</i> (D. REUILLARD).....	*204
Potemra (M.). — <i>Bibliografija slovenských novín...</i> (L. KOSUTA).....	*205
Zabielska (J.). — <i>Bibliography of books in Polish...</i> (L. RAPACKA).....	*206
<i>Arts et traditions populaires...</i> n° 1 et 2. janv. 1959. (J.-P. SEGUIN).....	*207
Boucaud (C.). — <i>Les Pichets d'étain...</i> (J.-P. SEGUIN).....	*208
Famerie (J.). — <i>Valery Larbaud...</i> (G. NIGAY).....	*209
Hess (W.). — <i>Verzeichnis der nicht in der Gesamtausgabe veröffentlichten werke Ludwig</i> <i>van Beethovens...</i> (S. WALLON).....	*210
Loewenthal (R.). — <i>The Turcic languages and literatures of Central Asia...</i> (O. TOUT- ZEVITCH).....	*211
<i>The New century handbook...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*212
<i>Studies on Voltaire and the eighteenth century...</i> (R. PIERROT).....	*213
Willoughby (E. E.). — <i>The Uses of bibliography...</i> (J. FIRINO).....	*214
Ivey (E. W.). — <i>The records to be kept for business purposes...</i> (J. HASENFORDER).....	*214
<i>Osteuropa-Recht...</i> (J. DELSAUX).....	*216
Reinikainen (V.). — <i>Littérature sur le droit finlandais publié entre 1860-1956...</i> (G. ROCHE).....	*216
<i>Bibliography on irrigation...</i> (G. CASTANY).....	*218
<i>Infrared, a bibliography...</i> (Y. CHATELAIN).....	*218
Cardwell (D. S. L.). — <i>The Organisation of science in England...</i> (E. GERÔME-GEORGES).....	*219
Chevallier (E. R.). — <i>Bibliographie des applications archéologiques de la photographie</i> <i>aérienne...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*221
Hargrave (C. W.). — <i>Subject headings used in the catalogs of the... Atomic Energy Com-</i> <i>mission...</i> (A. CHONEZ).....	*222
<i>Indice... di ortopedia...</i> (D ^r A. HAHN).....	*223
<i>Japan science review</i> (A.-M. BOUSSION).....	*224
<i>Plastics abstracts...</i> (A.-M. BOUSSION).....	*224
<i>Guide to russian medical literature...</i> (D ^r G. NICOLE-GENTY).....	*225

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

778. — Early American book illustrators and wood engravers 1670-1870. A catalogue of a collection of American books illustrated for the most part with woodcuts and wood engravings in the Princeton University library with an introductory sketch of the development of early American book illustration by Sinclair Hamilton. — Princeton, 1958. — 39 cm, XLVIII-265 p., fig., pl.

Cet ouvrage n'est pas une histoire du livre illustré en Amérique mais le catalogue d'une collection réunie par l'auteur, Sinclair Hamilton, et aujourd'hui la propriété de l'Université de Princeton. Des deux dates extrêmes choisies, 1670-1870, la première est celle d'une gravure sur bois, le portrait de Richard Mather, qui marque le début de l'art du graveur en Amérique. La seconde est le terme que le collectionneur s'était fixé et se situe avant les transformations de l'art de l'illustration par la photographie.

Le titre du catalogue limite la collection aux ouvrages illustrés par des « woodcuts », ce mot étant employé dans un sens large pour désigner toute impression en relief, qu'elle ait été faite à l'aide d'un bloc de bois ou de métal.

L'ouvrage se divise en deux parties conçues selon un plan différent. La première partie 1670-1800 présente la notice des ouvrages par ordre chronologique. Elle compte 192 numéros. La seconde 1801-1870 est classée selon l'ordre alphabétique des noms d'illustrateurs et décrit 1.110 pièces appartenant à la collection Hamilton mais en outre donne les titres d'ouvrages illustrés par les mêmes artistes, bien que ne figurant pas dans la collection. Vingt-huit planches hors-texte reproduisent 124 illustrations qui permettent de suivre l'évolution de l'art de la gravure et du livre illustré aux États-Unis pendant deux siècles.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

779. — FOSTER (Joanna). — Pages, pictures and print. A book in the making. — New York, Harcourt, Brace and C^o, 1958. — 22 cm, 96 p., fig., couv. ill.

Le point de départ d'un livre est naturellement que quelqu'un ait quelque chose à dire. Vous supposant auteur d'une histoire pour enfants, Miss Foster vous entraîne à la suite de votre manuscrit dans les services spécialisés d'une grande maison

d'édition qui, corrigeant, annotant, chiffrant ce manuscrit, élaborent la physionomie du livre futur, cependant que vous signez un contrat, puis chez l'illustrateur, à l'atelier de composition, à l'atelier de photogravure, devant les presses où texte et illustrations se rejoignent sur la forme, chez le relieur. Après des mois de travail collectif, le livre terminé, livré aux agents publicitaires et aux agents commerciaux de l'éditeur, atteint enfin, chez le libraire ou à la bibliothèque, son but, le lecteur.

Miss Foster croit qu'il est possible d'expliquer simplement et clairement les machines et les procédés les plus compliqués. Son livre en est une éclatante démonstration. Très vivant, d'une clarté extraordinaire renforcée par les dessins, il est aussi accessible à des enfants qu'intéressant et instructif pour des professionnels du livre, car il est à jour des techniques les plus modernes et ne néglige aucun détail. Je me demande si nous avons en France un ouvrage similaire sur la technique du livre et de l'édition à l'usage du grand public; si non, celui-ci mériterait d'être adapté. Il serait même précieux pour établir une concordance des termes d'« argot de métier » français et américain, tant les descriptions sont précises.

Thérèse TORCHY.

780. — TURNER BERRY (W.), JOHNSON (A. F.), JASPERT (W. P.). — *Encyclopaedia of type faces*. — London, Blandford press, 1958. — 25,5 cm, 358 p.

Cet ouvrage dont la première édition avait paru en 1953 est un catalogue des caractères typographiques existant dans les principales fonderies européennes. Il groupe près de 1.400 modèles émanant d'une quarantaine de firmes — soit 180 types nouveaux depuis la première édition. En sont exclues les séries gothiques bien souvent périmées et dont la réunion offrait trop de difficultés. On y trouve les meilleures fontes actuellement accessibles aux imprimeurs ainsi que quelques types d'une importance historique particulière. L'ordre adopté, identique à celui de la précédente édition, élimine sciemment les systèmes de classification proposés durant ces dernières années, et notamment celui de M. Maximilien Vox. On s'en fera une idée en lisant la table des chapitres qui énumère seize groupes différents : romain vénitien, groupe « old face » (ce qui se traduit très approximativement en français par Garamond ou Elzevir), types de transition, groupe « modern face » (soit, pour les Français, style Didot), romains du *xx^e* siècle, caractères calligraphiques, « display types » (c'est-à-dire caractères qui ne sont point destinés au texte), caractères gravés pour les presses privées et possédés par celles-ci, lettres sans sérifs (ou sans empattements), lettres sans sérifs modifiées, caractères gras, égyptiennes, égyptiennes modifiées, lettres ajourées, ombrées et en relief, lettres ornées et enfin lettres d'écriture.

De précieuses introductions historiques précèdent ces divers chapitres et en expliquent la répartition, en même temps qu'une notice extrêmement bien documentée accompagne chacun des caractères figurant dans l'Encyclopédie : nom de la fonderie détentrice, du ou des créateurs, date de gravure, inspiration et caractéristiques y sont donnés avec une sûre précision. Une nomenclature des termes techniques et un index facilitent le maniement du livre qui contient en outre les adresses des fonderies et une bibliographie choisie. On notera que par le nombre des fonderies représentées, l'Allemagne vient en tête (11), suivie par l'Angleterre et les États-

Unis (5), la France (4) et l'Espagne (3), la Suisse et les Pays-Bas (2), l'Italie, la Suède et la Tchécoslovaquie (1).

Il nous semble qu'un recueil de spécimens d'une telle ampleur peut être utile non seulement aux imprimeurs et aux éditeurs, aux artistes publicitaires et aux calligraphes, mais encore aux hommes d'affaires, aux écrivains, aux étudiants et aux historiens de l'imprimerie. Certaines confrontations, de plus, sont instructives; les unes montrent avec évidence l'existence de styles nationaux, d'autres révèlent la stabilité ou la fugacité des créations, d'autres enfin illustrent leur interdépendance.

Le livre, agréablement présenté, est couvert d'une très heureuse jaquette. Seule réserve, on eût souhaité que, plus souvent, des mots ou des phrases entières fussent venus compléter la présentation des spécimens d'alphabets.

Jeanne VEYRIN-FORRER.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

781. — Kyle (Barbara). — An Examination of some of the problems involved in drafting general classifications and some proposals for their solution. (In : *Revue de la documentation*. Vol. 26, n° 1, févr. 1959, pp. 17-21).

Miss B. Kyle, estime que les classifications applicables aux sciences naturelles et à la technique ne sont pas adaptées aux sciences sociales. Elle critique les systèmes contemporains dont les uns sont périmés et dont les autres emploient un vocabulaire abusivement esotérique. Aucun ne convient aux sciences sociales qui couvrent un large domaine « interdisciplinaire » et où apparaissent des sujets nouveaux et complexes. La terminologie encore imprécise des sciences sociales est une difficulté de plus.

L'auteur s'attaque à la plus satisfaisante des classifications : la « Colon classification » et en critique les principes en particulier les cinq concepts dont Miss Kyle ne retient que deux : les catégories de *temps* et *d'espace* déjà utilisées dans la plupart des systèmes. Est également rejeté l'ordre préférentiel adopté pour les concepts.

Enfin Miss Kyle expose les principes généraux qui lui paraissent applicables pour l'élaboration d'une classification satisfaisante qui reprendra les subdivisions classiques communes, et en particulier plusieurs subdivisions de forme.

Paule SALVAN.

782. — McCOMB (Ralph. W.). — Closed circuit television in a library orientation program. (In : *College and research libraries*. Vol. 19, n° 5, Sept. 1958, pp. 387 et 408.)

Huit sessions réparties en deux jours et comprenant chacune près de 400 étudiants, tel est le temps accordé à la bibliothèque, dans la semaine d'orientation qui commence l'année universitaire à la « Pennsylvania State University ». Pour utiliser ce temps au mieux, un programme de télévision intérieure fut étudié et utilisé à titre d'expérience.

Au début de la session ces étudiants furent réunis dans des salles équipées de postes de télévision pour y suivre une sorte de cours d'introduction de vingt minutes

environ, leur donnant toutes les informations sur l'emplacement des bibliothèques, l'utilisation des catalogues et la nécessité de fréquenter ces bibliothèques. Puis les groupes visitaient la bibliothèque avec un guide. L'assistance n'était pas obligatoire, mais beaucoup d'étudiants y participèrent.

Dans les questionnaires distribués, l'un à la fin de cette semaine, puis l'autre deux mois après, les étudiants purent dire s'ils étaient satisfaits. L'ensemble de ces résultats put montrer que la visite de la bibliothèque leur parut plus utile que le cours d'introduction : 20-28 % demandaient la suppression de ce programme de télévision, contre 5-10 % la suppression de la visite. On peut noter cependant que le grand succès de la visite pouvait être dû à la présentation faite à la télévision.

Le nouvel étudiant qui découvre à la Sorbonne la bibliothèque, monde inconnu dans le secondaire, plusieurs semaines après le début des cours, peut envier sur ce plan l'étudiant américain si bien informé.

Monique ESNAULT.

783. — MOHRHARDT (Foster E.). — Critique on developments in the mechanization of information systems. (In : *College and research libraries*. Vol. 19, n° 5, Sept. 1958, pp. 395-397.)

Le développement rapide des moyens mécaniques d'information a conduit beaucoup de bibliothécaires à envisager le recours à l'automatisation pour une part de leur tâche. Le manque de précision des comptes rendus des expériences déjà faites dans ce domaine et le jargon dans lequel ils sont rédigés font souvent obstacle pour qui désire s'informer sûrement avant de choisir. Et pourtant, et l'auteur se réfère ici à un exposé du Président Clyde Williams, du « Battelle memorial institute » ACS symposium en 1954, le coût de la collecte d'une documentation atteint quelquefois le tiers du coût total d'une recherche, et il serait parfois plus économique de refaire le travail de base que de le retrouver dans la masse documentaire.

Or les nouvelles techniques de travail permettent une réduction du temps et du prix de revient de la recherche documentaire. Il convient cependant d'être prudent et d'étudier soigneusement les aspects économiques et sociologiques de leur emploi. Il faut examiner plus particulièrement le prix de l'installation, la part de travail réellement accomplie; le nombre et la nature du personnel nécessaire; le temps réellement gagné; étude qui permettra d'établir l'efficacité réelle de la machine. Enfin, il ne faut pas négliger le point de vue des usagers : chercheur ou savant souvent inconscients de la crise réelle et méfiants à l'égard de ces nouveaux procédés. Ces rapports manquent souvent d'une analyse critique et sont par là trompeurs quant aux résultats réels obtenus.

Il apparaît que très peu de bibliothécaires et de documentalistes peuvent actuellement justifier de l'emploi de l'automatisation dans leur travail, ne pouvant évaluer l'économie réelle qui en résulterait, et connaître exactement les possibilités existantes. Quelles que soient les méthodes utilisées, chacun de nous doit faire son possible pour que « chacun puisse avoir sa part de l'expérience faite par les autres », malgré les progrès d'une civilisation chaque jour plus complexe. Cet appel à la prudence dans l'emploi des techniques d'automatisation n'est pas pessimiste, mais il doit frei-

ner tout enthousiasme devant des résultats connus trop superficiellement pour servir de base à de nouvelles installations qui pourraient être décevantes.

Monique ESNAULT.

784. — TRAMONTI (Nino). — Dizionario delle sigle e delle abbreviazioni. — Busto Arsizio, Unione Bustese degli Industriali, 1957. — 24 cm, 330 p.

Devant l'emploi, toujours plus répandu dans le monde entier, de sigles et d'initiales, l'auteur s'est proposé de nous donner un répertoire, certes non exhaustif ni exempt peut-être de quelques erreurs, mais qui néanmoins doit rendre des services. C'est le premier du genre rédigé en Italie, nous semble-t-il.

L'ouvrage est présenté comme une première édition; il pourrait être complété et rectifié dans une réédition éventuelle. Il n'y a d'ailleurs pas encore de règles universellement adoptées pour le classement des sigles : il y aura donc forcément lieu de reprendre un jour la question.

Le présent ouvrage diffère des nombreux répertoires existants par son essai de classification, remplaçant la liste unique, habituellement adoptée. Plus étendu que la plupart de ceux qui l'ont précédé, cet ouvrage se voudrait plus « organisé ».

L'auteur l'a divisé en quatre sections :

1. Sigles à portée générale : Institutions et organismes internationaux et nationaux, politiques, juridiques, économiques, financiers, culturels, scientifiques, militaires, ecclésiastiques, sportifs, etc.

2. Sigles intéressant les domaines culturels : abréviations et symboles usités dans la littérature, l'épigraphie, l'art, etc.

3. Sigles intéressant le monde économique : abréviations concernant la terminologie commerciale, industrielle, agraire, etc.

4. En appendice, les unités de mesure (temps, monnaies, acoustique, etc.), les symboles chimiques, les symboles internationaux employés dans les postes, etc., relatifs aux principaux pays du globe.

Diane CANIVET.

DIFFUSION

785. — CUNDIFF (Ruby Ethel) et WEBB (Barbara). — Story-telling for you. A handbook of help for story-tellers everywhere. — Yellow Springs (Ohio), The Antioch press, 1957. — 20,5 cm, 103 p., index.

« Pour les diseurs de contes. Manuel de secours pour les conteurs de partout » est l'œuvre de deux Américaines. Ruby Ethel Cundiff a été bibliothécaire et professeur de bibliothéconomie dans des collèges et des universités. Elle est l'auteur de plusieurs manuels et d'articles sur les méthodes de travail dans les bibliothèques. Barbara Webb, professeur, bibliothécaire, écrivain d'avant-garde, est une conteuse pour tous âges et elle forme des diseurs de contes au camp du collège d'Antioche.

Le livre est écrit tour à tour par l'une et l'autre. Tout d'abord R. E. Cundiff traite de l'importance de raconter des histoires. De nos jours, il suffit de tourner le bouton du poste de radio ou de télévision, ou encore de mettre un disque, pour écouter

une histoire dite par une belle voix et sonorisée à souhait. Peut-on entrer en compétition avec ce genre de progrès ? Certes oui, car « il y a autant de différence entre le conteur et la mécanique qu'il y a entre un baiser par téléphone et la chose réelle ».

Le conte est la plus ancienne forme de communication des idées. La tradition orale est à la base de tout folklore; elle a été l'instrument de l'éducation et de la religion. Elle reste un moyen puissant pour inviter à lire plus et mieux.

La première qualité de l'histoire contée est tout d'abord le plaisir qu'elle doit apporter aussi bien aux auditeurs qu'au récitant qui voit réagir son public. Pour les tout jeunes enfants c'est la meilleure façon d'apprendre des mots nouveaux et de leur donner le désir de lire. Les plus grands comprennent mieux que dans les livres certaines idées un peu difficiles. Le conte développe le goût de la littérature, forme le sens moral, calme les natures turbulentes.

L'histoire n'est pas forcément dite par un adulte. Les enfants peuvent s'en raconter entre eux. Une marionnette peut être utilisée avec succès, surtout par des enfants qui seraient intimidés d'avoir à parler en public.

Barbara Webb donne alors des conseils aux débutants. Tout d'abord étudiez la nature de votre auditoire : l'âge, l'attitude générale, l'occasion de la réunion, l'atmosphère, le temps qui vous est réservé. Pour les tout petits, dites un conte de fées, une histoire d'animaux, une légende. Mais, toujours, racontez une histoire que vous aimez. Pour un auditoire varié et plus âgé, ayez recours aux romans de chevalerie, aux contes folkloriques, à la mythologie. Et si vous préférez un sujet plus moderne, prenez en considération les disques, films et émissions radiophoniques qui ont mis tel ou tel sujet en vedette.

Le cadre dans lequel l'histoire sera contée est très important. Suivant l'âge, le nombre, la saison ou l'heure, vous pourrez vous grouper en cercle autour d'un foyer ou vous installer en plein air, faire asseoir l'auditoire par terre ou utiliser une salle de spectacle. Mais le climat le plus favorable est celui du petit groupe intime.

Il s'agit de choisir son conte, de l'apprendre jusqu'à saturation et de le répéter, au besoin devant un miroir. Ayez une toilette sobre, mais non sévère, et méfiez-vous des gants.

Le moment venu, détendez-vous, au besoin par un bon bâillement pour éviter le trac, parlez en regardant tantôt l'un, tantôt l'autre. Restez simple et naturel, que vous soyez applaudi ou non, et affrontez les commentaires et les questions.

Il est bon d'écouter d'autres diseurs d'histoires, de se constituer une bibliothèque personnelle, de tenir un carnet de notes sur ce que vous avez raconté. Essayez aussi votre talent d'écrivain, par exemple lorsqu'il s'agit d'un sujet de circonstance.

Ces divers conseils sont suivis d'une bibliographie choisie par R. E. Cundiff et classée par sujets : vacances, histoires racontées sur des images, contes à dire, livres pour les conteurs, revues.

Le livre se termine par trois contes types connus, adaptés et commentés par Barbara Webb. Ce sont « les Trois petits cochons », « Pégase, le cheval ailé » et « l'Archer et la Princesse ». Un conte original de l'auteur « le Moulin hanté » complète les exemples.

Marcelle Bouyssy.

786. — TOOZE (Ruth). — Your children want to read. A guide for teachers and parents. — Englewood Cliffs, Prentice Hall, 1957. — 22 cm, 222 p., phot. h. t.

« Vos enfants veulent lire. — Guide pour les maîtres et les parents. » Ce livre a été écrit par la directrice du « Children's Book Caravan », bibliobus de livres pour enfants dans le New Jersey. Bien qu'elle affirme dans son titre que les enfants veulent lire, Mrs. Tooze s'inquiète pourtant dès sa préface du problème que pose la lecture aux États-Unis devant l'invasion du son et de l'image avec la radio, le cinéma et la télévision. Les enfants ne trouvent plus d'intérêt dans leurs manuels de lecture où « rien ne se passe ». Il est inquiétant de voir que les Américains en sont à se poser la question de savoir si la lecture doit encore occuper la place importante qu'elle a si longtemps tenue. Ils ont dans leurs écoles beaucoup d'enfants qui lisent difficilement ou pas du tout, et pas seulement dans les petites classes. La lecture survivra-t-elle ? Déjà beaucoup de petits Américains ne voient pas l'intérêt qu'ils ont à apprendre à lire puisque la grande variété des moyens audio-visuels les entraîne dans un monde où seule la lecture menait autrefois.

Alors pourquoi lire ? Mrs. Tooze se voit obligée de développer les diverses raisons qu'on a de prendre un livre : besoin de documentation, de compréhension des autres hommes dans tous les temps et tous les pays, etc.

Et quelle est la vraie place du livre dans notre civilisation actuelle avec l'accroissement de la culture scientifique, la diminution des heures de travail, l'augmentation de la durée de la vie humaine ? Cela suppose, pour les enfants, la nécessité d'avoir une culture de plus en plus spécialisée que les maîtres ont le devoir et la responsabilité d'orienter. De plus les enfants ont une nouvelle conception de la vie. Après enquête chez les jeunes Américains, les personnages les plus représentatifs de leur temps sont, en premier lieu Hop-a-long Cassidy ou Davy Crockett, puis Einstein, ensuite des sportifs, des militaires et des hommes politiques qu'ils voient à la télévision, mais jamais ne sont nommés des professeurs, des médecins ou des hommes de lettres. Il faut donc partir des émissions de télévision pour amener l'enfant à lire tout d'abord des histoires de héros qui seraient aussi spectaculaires que celles de Hop-a-long ; par exemple : Robin Hood, le roi Arthur, Peter Pan.

Des enquêtes auprès des bibliothèques montrent que les deux premières années où la télévision est installée dans une région, une chute sensible de la lecture est enregistrée, puis une hausse accrue se produit généralement. Ceci est aussi vrai pour la radio. Les enfants sont surtout passionnés par les aventures de cow-boys, les meurtres mystérieux, les expéditions lointaines. Les programmes du soir retardent le coucher des enfants ; les heures et le mode des repas sont changés : on mange sur un plateau en regardant l'écran. De plus la réclame commerciale américaine fausse le jugement des enfants.

A côté des dangers de la télévision et de la radio, celui des illustrés appelés « comics » avec des personnages qui parlent dans un « ballon » qui leur sort de la bouche, n'est pas moindre. « La vue d'une ou deux douzaines d'enfants assis aux alentours d'un grand magasin et absorbés par un « comic » pendant que leurs mères font leurs achats est trop commune pour qu'on la commente encore. » Beaucoup d'enfants lisent régulièrement plus de cent illustrés par semaine. Un système valable pour exploiter cet

engouement consiste à dire aux enfants d'apporter en classe tous leurs « comics » d'un genre défini (scientifiques, par exemple). Ils seront discutés avec le maître et on peut en retirer un bénéfice supérieur à celui d'une leçon ordinaire.

Car la technique du « comic » est actuellement un bon moyen pour communiquer rapidement une idée. D'autre part les enfants trouvent que « le ballon » qui sort de la bouche des personnages permet de savoir toujours exactement qui a dit telle chose, alors qu'une conversation avec tirets est plus difficile à suivre. Le « comic » a donc plusieurs aspects, les uns favorables, les autres contraires au développement de l'enfant.

Quant au cinéma, les jeunes fréquentent par milliers leur cinéma de quartier quel qu'en soit le programme. Ils y vont en moyenne une fois par semaine. L'excitation constante donnée par les films d'action développe chez les enfants un besoin constant de stimulation. Les histoires pour adultes, vues surtout à la télévision dans un milieu intime et sans recul, peuvent être néfastes. Et les films scolaires ont, en général, peu de succès; il en est de même de la radio scolaire. Il reste à savoir si la télévision éducative aura un meilleur rendement.

Il est très probable que les gens du siècle prochain liront moins de mots que nous. Mais savoir lire demeure cependant une nécessité pour pouvoir vivre normalement dans une ville et Mrs. Tooze en vient à faire une apologie de la lecture et de l'écriture, ce qui ne laisse pas d'être assez curieux.

Donc il faut que l'enfant apprenne à lire. Son individualité conditionnera la méthode à employer. Son goût pour l'imitation devra être exploité par les maîtres et les parents. L'humour, le comique, les devinettes peuvent être un élément d'intérêt.

L'ouvrage se poursuit par une étude des différents livres à donner suivant l'âge du petit lecteur et qui doivent répondre à ses besoins. Ce seront : Les livres pour aider les enfants à comprendre et à s'adapter au monde physique. Ils développeront en eux un sens de la sécurité. Une bibliographie analytique cite des ouvrages d'histoire naturelle, de minéralogie, de sciences pour enfants à partir de huit ans. — Les livres pour aider les enfants à comprendre et à s'adapter au monde social : géographie, histoire des peuples, biographies, romans historiques, folklore. Listes à partir de neuf ans. — Les livres pour satisfaire les besoins affectifs, esthétiques et spirituels. Dans les classiques de cette série sont cités : Alice, Winnie-the-Pooh, The Wind in the willows, les Peter Rabbit, Heidi, Hans Brinker, Pinocchio, pour les petits. Puis Kipling, Alcott, Dickens, Dumas, Lamb, Poe, Scott, etc.

Ainsi, les enfants doivent demander d'abord au livre de répondre à leurs besoins et à leurs intérêts. Il illumine l'expérience, il contribue au développement, il replace chaque expérience à sa place dans la peinture globale de l'univers.

Mais le livre est aussi une affaire du cœur aussi bien que de l'esprit. Un bon livre doit avoir une intrigue et une action émouvantes, car l'enfant aime à se reconnaître dans un livre par une identification psychologique. Or un vrai écrivain a quelque chose à dire et les lecteurs croient en l'auteur qui est capable de transmettre son message. De ces auteurs qui ont su toucher les enfants, Mrs. Tooze en cite un certain nombre en guise de conclusion ils sont tous de langue anglaise.

Marcelle BOUYSSI.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

787. — LIEBAERS (Herman). — De la construction d'une nouvelle bibliothèque nationale en Belgique. (In : *Archives, bibliothèques et musées de Belgique*. 1958, t. XXIX, n° 2, pp. 219-231.)

La construction de la Bibliothèque Albert I^{er} à Bruxelles a déjà fait l'objet d'une abondante littérature, de plans plus nombreux encore, de rapports et de contre-rapports qui alignés sur les rayons d'une bibliothèque, occuperaient sans doute — mes amis belges me diront si je me trompe — plusieurs mètres de tablettes. L'objet — et l'intérêt — de l'article de M. H. Liebaers, conservateur en chef de la Bibliothèque royale, est de faire le point, à la fin de 1958, des travaux en cours, tout en rappelant à ceux qui les ignoreraient aussi bien les obstacles rencontrés en cours de route, que les exigences d'un programme de construction, de démolition et de transfert de services, particulièrement complexe.

Avec un détachement qui ne va pas cependant sans un peu d'amertume et une franchise qu'on ne peut que louer, M. Liebaers fait d'abord un rapide historique et, après une description assez précise de la tranche terminée (sur laquelle nous allons revenir), formule quelques regrets sur le côté monumental de cette bibliothèque, en partie nécessité par son caractère de bibliothèque nationale et de Mémorial, par son emplacement aussi, mais fâcheux si l'on songe qu'elle doit également jouer le rôle de bibliothèque universitaire et communale.

La première phase, commencée en février 1954 et achevée en 1958, consistait en l'édification d'un bloc-magasin de forme à peu près trapézoïdale, sur dix-sept étages, chacun d'une surface de 1.500 m², ce qui représente une capacité totale d'emmagasinement d'environ 4 millions et demi de volumes. Les caractéristiques de ce magasin sont : hauteur sous plafond, 2,21 m; couloirs entre travées, 0,86 m; longueur des tablettes, 0,90 m; conditionnement d'air prévu pour maintenir 17° et 65 % d'humidité; indépendance de chaque étage pour le conditionnement et la sécurité incendie; liaisons mécaniques assurées par ascenseurs, monte-charges, convoyeur et tubes pneumatiques. A l'étage supérieur de ce magasin, à titre provisoire, ont été installées les salles publiques de la Bibliothèque royale dont le transfert était indispensable pour permettre la construction à sa place des nouveaux bâtiments des Archives générales du royaume et du Musée d'art moderne. M. Liebaers voit dans l'utilisation en salles publiques de cet étage de magasin (surélevé à dessein de 35 cm) un spécimen de cette flexibilité dont les bibliothèques européennes ne donnent encore que peu d'exemples : sans avoir vu cette installation provisoire, la hauteur sous plafond, les ouvertures très réduites, la présence de nombreux piliers, d'un mur de séparation médiane et de gaines d'ascenseurs et d'escaliers faisant écran à la surveillance nous laissent penser que la flexibilité de ce bâtiment est tout de même plus théorique que pratique.

Il ne nous sera possible de juger des bonnes dispositions des locaux des phases dites 2 et 4, destinés à abriter les services administratifs, les services techniques intérieurs, des salles d'exposition, de conférences et de périodiques, que lorsque sera achevée — vraisemblablement en 1960 — la dernière phase au cours de laquelle

seront raccordés le bloc-magasin et les bâtiments en bordure de l'Esplanade et du boulevard de la Jonction. Les plans d'ensemble que nous devons à l'amabilité de l'architecte, M. Houyoux-Diongre, nous en donnent déjà une bonne idée, mais tant de modifications sont intervenues depuis le début des travaux que nous attendons d'avoir les plans définitifs avant de porter une appréciation générale sur cette très importante réalisation belge.

M. Liebaers a fait accompagner son article de quatre plans. Ils lui sont si familiers qu'il n'a pu penser un seul instant que leur lecture par des non-initiés n'était pas simple. Or, l'absence d'un plan de masse, de flèches d'orientation pour les phases 2 et 4, de coupes ainsi que des différences d'échelles ne rendent pas facile, il faut bien le dire, la compréhension d'un ensemble aussi complexe.

Jean BLETON.

788. — WAHL (David R.). — Planning the new library : The Wix library of the Weizmann institute of science. (In : *Special libraries*. Vol. 50, n° 3, March 1959, pp. 123-131.)

La « Wix library », construite entre 1956 et 1958 à Revohoth, en Israël, est destinée à servir de bibliothèque centrale au « Weizmann institute of science » qui comprend un ensemble important de laboratoires et d'organismes de recherche dans les sciences pures.

Cette réalisation représente tout d'abord un effort intéressant de regroupement de collections auparavant dispersées dans les laboratoires pour un emploi plus large, plus rationnel et sous contrôle technique. Tous les services sont réunis à un même étage, au premier il est vrai, mais cela ne paraît pas grave pour une bibliothèque qui n'a pas à « aller au devant du lecteur ». D'ailleurs, le bâtiment étant construit sur un terrain en pente, les services intérieurs groupés le long de la façade sud se trouvent néanmoins au niveau du sol et ont, de ce fait, une entrée particulière très pratique.

Malgré l'adoption du mode de construction « modulaire », la bibliothèque bénéficie d'un excellent éclairage naturel grâce à des façades nord et sud entièrement vitrées et à la présence d'une cour intérieure formant terrasse au niveau du premier étage et utilisée comme salle de lecture les jours sans pluie. La surveillance aussi bien à l'arrivée que dans les zones de lecture est facile. Elle l'est bien moins dans la partie — un tiers de la surface environ — réservée aux rayonnages d'accès libre.

Signalons enfin que l'extension de cette bibliothèque n'a pas été prévue; il faudra donc, au fur et à mesure des accroissements, soit éliminer les ouvrages vieilliss, soit les loger dans un dépôt secondaire.

Arlette THAVEAU.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

789. — AFSHĀR (Iraj). — Bibliographie des catalogues des manuscrits persans. — Tehran, 1958. — 24 cm, 92 p.

M. Saba, président du groupe bibliographique national iranien nous rappelle, dans sa préface, l'importance des manuscrits persans, d'abord en raison de l'entrée

tardive de l'imprimerie en Perse et ensuite à cause du goût de l'illustration et de l'enluminure qui leur donne une si grande valeur.

La présentation de cet ouvrage est la suivante : chaque chapitre comporte la liste de tous les catalogues de manuscrits persans édités dans chacun des quinze pays où s'est fait ce travail de récolement. A la fin, il est fait mention de quelques ouvrages traitant de ces manuscrits, puis l'on trouve une table des bibliothèques correspondantes et une table des auteurs.

En résumé, la bibliographie élaborée par M. Afshār est un bon guide qui servira d'aide-mémoire à tous ceux qui s'intéressent à la question et il faut se féliciter que l'Unesco ait bien voulu s'intéresser à cette entreprise.

Elie MELKONIANZ.

790. — Bibliographische Mitteilungen zum Bibliothekswesen. Als Manuskript gedruckt. — Berlin, Zentralinstitut für Bibliothekswesen, 1958. — 1. Jan./Febr. → 20,5 cm.

Signalons aux bibliothèques de lecture publique ce nouveau périodique de bibliothéconomie qui paraît sur quinze à vingt pages tous les deux mois à Berlin-Est, édité par le « Zentralinstitut für Bibliothekswesen ». Destiné spécialement aux bibliothèques de la République démocratique allemande, il dépouille un certain nombre de revues spécialisées, paraissant surtout dans les démocraties populaires (le seul périodique français signalé en 1958 est le *Bulletin d'informations* qui s'appelle depuis 1956 *Bulletin des bibliothèques de France!*) et s'attache spécialement aux problèmes qui préoccupent les bibliothèques populaires, rurales, ouvrières, scolaires, de jeunesse, etc. Remarquons que ce bulletin remplace le *Nachweis der Uebersetzungen zum Bibliothekswesen* et que le « Zentralinstitut » fournit sur demande le cas échéant la traduction en allemand de certains textes non encore traduits.

Jenny DELSAUX.

791. — Česká bibliografie. Sborník statí a materiálů. Svazek I. — Praha, Státní Pedagogické Nakladatelství, 1959. — 22 cm, 288 p. (Edice Národní Knihovny v Praze. Svazek 8.)

Le remarquable effort accompli par les pays slaves dans le domaine culturel depuis la dernière guerre ne ralentit point. Dans ces pays, où l'édition croît à un rythme exponentiel, les bibliothèques, conscientes de leur rôle culturel, ne cessent de multiplier leurs initiatives. L'information professionnelle des bibliothécaires, des documentalistes et des bibliographes abonde en publications périodiques, suites, monographies, manuels. Rappelons brièvement que pour les seules publications périodiques, l'U.R.S.S. dispose à côté de *Sovetskaja Bibliografija* (du niveau de la recherche bibliothéconomique et bibliographique), du *Bibliotekar'* (lecture publique) et de la *Bibliografija Bibliotekovedenija* (bulletin d'analyses), de travaux de grandes bibliothèques, où celles-ci consignent les résultats de leurs recherches,

et qui portent les noms divers de *Trudy*, *Učenyje zapiski*, *Opyt raboty* etc...¹.

La Pologne publie *Przegląd biblioteczny* et son supplément *Przegląd pismieństwa o książce* (au niveau de la recherche), *Bibliotekarz* (lecture publique), *Biuletyn Instytutu bibliograficznego*, *Życie szkoły wyższej*, *Biuletyn Ośrodka bibliografii i dokumentacji naukowej*, *Roczniki biblioteczne*².

L'information professionnelle tchèque est diffusée par *Knihovník* (dix fois par an), qui met en lumière les problèmes théoriques et pratiques des bibliothèques de tout genre, *Čtenář* (mensuel) destiné surtout aux bibliothèques rurales, *Za čtenářem*, centré surtout sur les problèmes des bibliothèques et de l'édition. La « Matica Slovenská » à Martin publie à l'intention du personnel scientifique des bibliothèques d'études slovaques un périodique bimestriel : *Knížnica* et, au niveau de la lecture publique, *Čítateľ*. Et voilà que la Bibliothèque nationale de Prague qui est en même temps le Centre national bibliographique tchèque, nous offre un nouveau périodique — *Česká bibliografie* — dont l'organisation se rapproche de la *Sovetskaja bibliografija* et qui est consacré aux problèmes de la méthodologie et de la recherche bibliothéconomique et bibliographique. Ce recueil de près de trois cents pages, de haute tenue scientifique, bien présenté et relié, contient, à côté des études de problèmes d'actualité, des travaux historiques, des travaux de méthodologie, des analyses d'ouvrages et des périodiques, et une chronique. Des résumés en langues russe, allemande et anglaise terminent le volume. Nous regrettons vivement l'absence de résumés en français.

Ida FOREST.

792. — LULLIES (Hildegard). — Der Berliner Gesamtkatalog. 1948-1959. — Berlin, Berliner Gesamtkatalog, 1959. — 20,5 cm, 86 p. dactylogr.

Berliner Gesamtkatalog. Sigelverzeichnis 1958, hrsg. von Hildegard Lullies. — Berlin, Druck Paul Fieck, 1958. — 21 cm, 135 p.

Ces deux publications sur le catalogue collectif de Berlin-Ouest se complètent. La première, rédigée par l'actuel directeur de cette importante entreprise, présente un rapport détaillé sur l'activité du catalogue depuis dix années, sur son histoire et ses buts.

Fondé en 1948, lors de la division de Berlin en deux zones, il devait mettre à la

1. L'Institut des bibliothécaires de Moscou	publie en 1955	<i>Učenyje Zapiski</i>	T. I
	—	1956	— T. II
	Khar'kov	—	1956 — T. II
	Leningrad	—	1956 <i>Trudy</i> T. I
	—	1957	— T. II
Les Bibliothèques de l'Acad. des Sc. de l'U. R. S. S.	—	1956	— T. II
	—	1958	— T. III
La Bibl. Saltykov-Ščedrin de Leningrad	—	1957	— T. I (4),
			II (5), III (6), IV (7)
La Bibl. Lenin de Moscou	—	1957	<i>Trudy</i> T. I.

2. Voir : *B. Bibl. France*. 4^e année, n^o 1, janv. 1959, p. 28, n^o 142.

disposition de ses lecteurs les fonds de toutes les bibliothèques d'étude, des bibliothèques scientifiques, techniques et d'innombrables bibliothèques très spécialisées, dont on ignorait souvent jusqu'à l'existence. Rappelons que Berlin-Est possédait à cette époque presque toutes les grandes bibliothèques, comme celle de l'État de Prusse, la Bibliothèque de la Humboldt-Universität et la grande bibliothèque municipale. C'est seulement depuis 1950 que l'Ouest a vu s'ouvrir la « Bibliothèque centrale scientifique », fusionnée en 1954 avec la « Amerika-Gedenkbibliothek », puis la Bibliothèque de l'Université libre de Berlin ainsi que celle de l'Université technique. Comme Francfort (1892 et 1950), Cologne (1947), Göttingen, Hambourg, Munich et Stuttgart (1956), Berlin possède maintenant son catalogue collectif, institution indépendante, supervisée par le Sénat de l'Université libre et logée dans les bâtiments de la Bibliothèque de l'Université libre. Il est le seul accessible au public. En 1958, 301 bibliothèques voyaient leurs fonds d'ouvrages et de périodiques enregistrés depuis 1953, respectivement 1955, dans un catalogue sur fiches du format DIN A 6, ou sur fiches du format international 7,5 × 12,5 cm. Une partie est consacrée aux monographies, une autre aux périodiques et séries. Il contient maintenant 1.760.025 volumes, dont 1.288.152 ouvrages et 471.873 volumes de périodiques, appartenant à 59.855 revues différentes, le tout représenté par 900.000 fiches. Les services du catalogue collectif répondent par téléphone et par écrit aux nombreuses questions qui leur sont posées, et la bibliothèque prête à l'extérieur aux mêmes conditions que les autres bibliothèques allemandes.

La deuxième publication que nous avons sous les yeux contient les sigles des bibliothèques participantes. Ils se composent d'une lettre suivie d'un chiffre. Le nom de la bibliothèque considérée est suivi de son adresse, de son numéro de téléphone, des jours et des heures d'ouverture, du nombre d'ouvrages, de dissertations et de périodiques traités, ainsi que de l'énumération des spécialités et fonds particuliers possédés par chaque bibliothèque, ce qui constitue un livre d'adresse des bibliothèques de Berlin-Ouest. Une deuxième liste groupe les bibliothèques par catégories : Bibliothèques d'étude, d'universités, d'instituts, d'archives, de musées, de sociétés et associations, d'écoles, de ministères, d'hôpitaux, de juridiction, de sociétés industrielles et même de personnalités privées. Une troisième liste énumère tous les Instituts d'Université. Un quatrième groupement est alphabétique par noms de bibliothèques. Enfin, un dernier classement renseigne alphabétiquement par vedettes-matières.

Ces deux fascicules représentent une contribution intéressante au problème très actuel des catalogues collectifs.

Jenny DELSAUX.

793. — WORMALD (Francis) and WRIGHT (C. E.). — The English library before 1700. Studies in its history. — London, Athlone press, 1958. — 22 cm, XII-273 p.

Ce volume est composé pour l'essentiel des textes plus ou moins remaniés de conférences faites au cours des années 1952 et 1954 sous les auspices de l'École des bibliothécaires et d'archivistes de l'Université de Londres. Onze chapitres, dus à d'éminents spécialistes, traitent des bibliothèques monastiques, du manuscrit : support, préparation et confection matérielle, correction et décoration; de la biblio-

thèque universitaire médiévale; des collections des bibliothèques médiévales, de leur classement et de leur conservation; des grands collectionneurs anglais du XIV^e au XVI^e siècle et de leur rôle dans le renouveau de la culture grecque en Angleterre; de la conservation des textes de l'antiquité classique, grâce aux bibliothèques de l'Europe médiévale; du drame que fut la Réforme dans l'histoire des bibliothèques anglaises et des considérables destructions de trésors bibliophiliques qui l'ont accompagnée; des Sociétés d'antiquaires à l'époque élizabéthaine et de leur rôle dans le sauvetage et la récupération des précieux manuscrits dispersés à l'époque précédente et enfin des grandes bibliothèques des collèges d'Oxford et de Cambridge depuis leur fondation jusqu'au début du XVIII^e siècle. Comme on le voit le volume s'achève peu avant la création de ce qui allait être le « British Museum ». Chaque article est d'une précision et d'une abondance d'informations tout à fait remarquable et il est suivi de notes fort copieuses qui constituent une bibliographie critique des sources utilisées. Le volume est complété par un index et une illustration photographique. Outre l'intérêt que présente cet ouvrage pour la connaissance des bibliothèques anglaises, les premiers chapitres nous apportent des renseignements qui valent pour toutes les bibliothèques médiévales et à ce titre seront consultés avec fruit par les élèves des écoles de bibliothécaires de tous pays qui bien souvent n'en possèdent pas l'équivalent dans les ouvrages en leur langue.

Marthe CHAUMIÉ.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

794.— O'REILLY (Patrick). — Imprints of the Fiji Catholic mission including the Loreto press (1864-1954). — London, Francis Edwards Ltd; Suva, Catholic mission, 1958. — 23 cm, 61 p., 4 pl., fac-sim.

Arrachant leur pâture aux termites et aux blattes, l'auteur a rassemblé les éléments de cette intéressante brochure au cours d'une visite à la Mission catholique des Fidji en 1948, aidé ensuite par le Père Castanié (au service de la Mission depuis cinquante-cinq ans) pour la mise en ordre de la documentation recueillie. Il ne s'agit pas d'une bibliographie générale de la Mission, mais d'une liste de publications éditées par cette dernière pour son administration ou son apostolat. Le classement est chronologique.

Les Missionnaires Maristes arrivent aux Fidji en 1844. Les deux premiers livres de doctrine et de dévotion distribués aux nouveaux chrétiens ne paraissent qu'en 1864 et en 1881 et sont imprimés à Sydney, l'un en Fidjien, l'autre en langue de Rotumah. La première mention d'une imprimerie de la Mission paraît sous le gouvernement de l'évêque Vidal, vicaire apostolique des îles Fidji depuis mai 1887. Dans l'île d'Ovalau, l'imprimerie a d'abord été installée à Levuka (1889), puis à Loreto (1891-1894), de retour à Levuka (1895-1902) et enfin transférée définitivement à Loreto (1902-1954).

Le perfectionnement progressif du matériel utilisé, l'habileté des pères à manier les arts graphiques, la formation d'une main-d'œuvre indigène se matérialisent par l'abondance accrue des publications. La Mission édite non seulement une quantité de lettres circulaires, d'ouvrages de doctrine, de calendriers liturgiques mais encore,

des ouvrages scolaires, des manuels de conversation, des dictionnaires, des impressions et souvenirs, en français, en anglais et en langues indigènes. Une place de choix est à faire à un périodique mensuel paraissant sans interruption pendant soixante années : *Talanoa*.

Opuscule offrant à l'amateur de livres et à l'historien des missions une précieuse contribution concernant l'activité des Maristes aux Fidji.

Denise REUILLARD.

795. — POTEMRA (Michal). — Bibliografia slovenských novín a časopisov do roku 1918 (Bibliographie de journaux et revues slovaques jusqu'à 1918). — Martin, Matica slovenská, 1958. — 24,5 cm, XIV-149 p. (Slovenská národná bibliografia. Séria B. Periodiká. Ia.)

Aux nombreuses publications éditées en Slovaquie dans le domaine de la bibliographie, s'est ajouté en 1958 le premier volume de la bibliographie rétrospective des périodiques slovaques, dont l'auteur est Michal Potemra, directeur de la Bibliothèque scientifique de Košice. Faisant partie de la 2^e série de la bibliographie rétrospective slovaque (la 1^{re} comprendra les livres, la 3^e le dépouillement des périodiques), l'ouvrage constitue une bibliographie des journaux et revues slovaques qui ont paru dans l'ancien empire d'Autriche-Hongrie de 1783, date de la publication du premier journal en langue slovaque, jusqu'en 1918, date de la fondation de la République tchécoslovaque. Les périodiques — classés par ordre alphabétique de titres — sont divisés en quatre groupes : 1. périodiques de la langue slovaque; 2. périodiques bilingues; 3. périodiques slovaques édités à l'étranger pendant la première guerre mondiale; 4. périodiques écrits à la main ou multigraphiés. Il s'agit, en tout, de deux cent quarante titres.

Les notices bibliographiques contiennent les indications suivantes : titre, sous-titres, périodicité, noms des rédacteurs, éditeurs, etc., lieu d'édition, typographie, format. Chaque tome ou année est, en plus, dépouillé avec indication des fascicules parus et du nombre de pages. Les suppléments périodiques et non périodiques sont indiqués aussi. Après chaque notice bibliographique nous trouvons ajoutés les sigles des bibliothèques slovaques possédant le périodique si bien que cette bibliographie rétrospective représente en même temps le catalogue collectif des périodiques slovaques. Ne sont pas considérés comme périodiques les comptes rendus annuels, les almanachs et les recueils, dont le caractère périodique est irrégulier. A cette partie bibliographique sont ajoutées des tables, chronologiques, de lieux d'édition, de sociétés et de noms.

La bibliographie est de première main; les recherches ont été très poussées et toutes les indications utiles (historique des périodiques, tirages, etc.), qui n'ont pas pu être données dans la partie bibliographique, ont trouvé place dans l'étude remarquable sur la presse slovaque qui constitue la première partie de l'ouvrage. Mais si louable que puisse être la précision de ce travail, fait avec l'amour et le soin des bibliographes d'autrefois, il y a lieu de formuler certaines réserves sur l'ensemble de la publication. La subdivision des périodiques en tranches chronologiques et à

l'intérieur de ces tranches en groupes ne facilite pas les recherches : elle les compliquera considérablement quand les autres volumes seront publiés.

On y trouve enfin des traductions de la préface et des résumés de l'étude sur la presse slovaque en russe, en anglais, en allemand et en français (malheureusement très approximatif).

Léo KOSUTA.

796. — ZABIELSKA (Janina). — Bibliography of books in Polish or relating to Poland published outside Poland since September 1st, 1939. [2d reprint. Foreword by Maria Danilewicz.] Vol. I : 1939-1951 (n° 1-5625). — London, The Polish library, 1957. — 32 cm, IV-710 p. multigr.

Cette bibliographie, rédigée avec un soin minutieux par M^{me} J. Zabielska, est précédée d'une préface de M^{me} Danilewicz qui expose quels sont les objectifs et les méthodes suivis dans cet ouvrage.

La Bibliothèque nationale à Varsovie a publié jusqu'au 1^{er} septembre 1939 : *Wykaz druków polskich lub Polski dotyczących wydanych zagranicą* (Liste d'imprimés polonais ou concernant la Pologne édités à l'étranger). La *Bibliography of books in Polish* s'efforce de continuer cette tâche, interrompue par les événements, et cite les ouvrages et brochures en polonais ou concernant la Pologne édités hors de Pologne depuis le 1^{er} septembre 1939 jusqu'en 1951. Ces ouvrages sont soit en polonais, soit en langues autres que le polonais, mais écrits ou édités par des Polonais, soit traduits du polonais, soit concernant la Pologne.

On peut les diviser dans les groupes suivants : les publications officielles du Gouvernement en exil et de l'Armée, les publications des sociétés savantes, des écoles, des associations politiques et sociales, des firmes commerciales, enfin des personnes privées ou anonymes.

La deuxième guerre mondiale a apporté un changement radical aux *Polonica* qui ont apparu en un nombre ignoré jusqu'alors, et dans le monde entier, de Glasgow à Jérusalem, du Canada à Nairobi et à Melbourne. Beaucoup de lieux d'édition ont été temporaires ; c'est le cas de Jérusalem où, de 1943 à 1946, 600.000 exemplaires de manuels scolaires et textes classiques ont été imprimés à l'usage des membres de l'armée et des civils qui sortirent de l'U.R.S.S. en 1942. L'Écosse, la Suisse et l'Italie ont cessé d'être des centres importants après 1945, alors que l'Allemagne des prisonniers libérés et des « personnes déplacées » est entrée dans l'arène. Par contre, les pays où les Polonais ont émigré, Argentine, Nouvelle-Zélande, Australie, Canada, sont désormais des centres où l'on imprime en polonais.

Les difficultés pour obtenir ces ouvrages ont été énormes. Aussi la présente bibliographie a-t-elle des lacunes ; on peut néanmoins la considérer comme un premier pas vers un catalogue complet de la production polonaise à l'étranger, comme une base à laquelle on pourra ajouter suppléments et corrections (en particulier pour les anonymes en nombre très important, et pour les pseudonymes non dévoilés). Les renseignements obtenus étant insuffisants, on a exclu de cet ouvrage : 1. les publications en polonais ou concernant la Pologne éditées en Allemagne de 1939 à 1945 ; 2. les publications imprimées en U.R.S.S., Tchécoslovaquie, Hongrie, Roumanie, Alle-

magne de l'Est après 1945; 3. les publications éditées aux U.S.A., Canada, Afrique du Sud, etc., concernant la religion, les activités sociales et littéraires des Polonais émigrés avant 1939 (pour les U.S.A., on les trouve enregistrées dans le catalogue de A. S. Wolanin); 4. les publications parues en France, Belgique, Pays-Bas, Danemark à l'usage des organisations polonaises existant déjà avant 1939.

Malgré ces réserves, le nombre de publications non périodiques enregistrées dans ce volume atteint 5.625 numéros; il est difficile d'apprécier quel pourcentage de la production totale ce catalogue représente. Tous les matériaux susceptibles d'intéresser un futur historien de la littérature, de la sociologie, de la politique, sans égard à l'aspect du document, ont été cités dans la mesure du possible. Les ouvrages précédés d'un astérisque sont ceux que l'on n'a pu avoir en mains. Les règles de catalogage suivies sont celles adoptées par les bibliothèques anglo-américaines.

Cette bibliographie, qu'on espère voir un jour imprimée et continuée, est d'un usage très aisé; elle est alphabétique, des additions et des corrections figurent à la fin de l'ouvrage. Elle rendra les plus grands services aux bibliothécaires ayant des livres polonais de cette période à traiter, et aux historiens de la culture polonaise.

Louise RAPACKA.

IV. BIBLIOGRAPHIES ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

797. — Arts et traditions populaires. Éditions des Quatre jeudis, n° 1 et 2. Janvier 1959 →.

L'organe de la Société française d'éthnographie vient de triompher de graves difficultés. Le premier volume de 1959 paraît chez un nouvel éditeur et selon une formule un peu différente de celle adoptée jusqu'alors.

Dix titres s'inscrivent au sommaire de la première partie de ce numéro double. En tête vient le catalogue illustré de l'exposition des *Jeux de force et d'adresse dans les pays de France*, qui s'étend sur quarante pages. Il est suivi de neuf courts articles traitant de sujets très variés. La deuxième partie, qui comprend les chroniques, les comptes rendus et la bibliographie (1955 à 1957), occupe 125 des 190 pages de la revue.

C'est donc un volume de matériaux qui est offert à un public que l'on souhaiterait plus étendu. Nos bibliothèques ne sauraient négliger un instrument de travail de cette qualité.

On regrettera cependant qu'un numéro au moins ne recueille pas chaque année les études de fond, condamnées à une fâcheuse dispersion.

Jean-Pierre SEGUIN.

798. — BOUCAUD (Charles). — Les Pichets d'étain, mesures à vin de l'ancienne France. Préf. de G.-H. Rivière. — Paris, Librairie Legueltel, 1958. — 24 cm, 306 p., pl., carte.

Le remarquable ouvrage de M. Charles Boucaud aura sa place, dans nos bibliothèques, parmi les répertoires indispensables pour qui s'intéresse aux arts appliqués.

Le sujet abordé, pratiquement nouveau, est traité d'une façon exemplaire. Science, précision et clarté s'allient, dans une œuvre aussi agréable de forme que rigoureuse dans son fond.

L'inventaire des poinçons en constitue, à nos yeux, la principale source d'intérêt. M. Boucaud, en effet, décrit et surtout reproduit près de cinq cents poinçons de maître-potier, de contrôle, de jaugeage et de propriétaire.

On voit par là qu'il éclaire son sujet sous toutes les faces, permettant aussi bien l'identification des artisans que l'étude des caractéristiques régionales et des anciennes mesures de capacité.

Ajoutons enfin qu'une illustration très abondante, un index, des notes, un glossaire, une bibliographie et des pièces justificatives contribuent à faire de ce bel ouvrage, luxueusement édité, un livre de références d'une qualité exceptionnelle et qui, par bien des côtés, jette, selon le mot du préfacier, « une lumière nouvelle sur toute l'histoire de l'étain français ».

Jean-Pierre SEGUIN.

799. — FAMERIE (Jacqueline). — Valery Larbaud. Essai de bibliographie. Préf. de Pierre Mahillon. — Bruxelles, Commission belge de bibliographie, 1958. — 20 cm, III-VII-252-35a p., 1 pl. h. t. (Bibliographia belgica. 35.)

L'attribution du Grand Prix national des lettres en 1952 à Valery Larbaud, sa mort au début de 1957, ont suscité, parallèlement à l'édition des œuvres complètes et au volume de la Bibliothèque de la Pléiade, la publication de rééditions, de travaux critiques et de bibliographies. Parmi ces dernières, il faut signaler celles, plus ou moins complètes, que comportent le numéro de *Biblio* de novembre 1956 consacré à Valery Larbaud et les numéros d'hommage de la *Nouvelle N. R. F.* et des *Cahiers bourbonnais* parus en 1957. Rappelons, bien entendu, les chapitres plus détaillés consacrés à Larbaud dans les répertoires de Talvart et Place (1952) et M. Drevet (1954).

L'importance du volume de M^{lle} Famerie, présenté comme Mémoire à l'École provinciale de bibliothécaires du Brabant, montre qu'il s'agit cette fois d'une entreprise visant à l'exhaustivité et non plus d'une sélection comme sa bibliographie du numéro d'hommage de la *Nouvelle N. R. F.* De plus le supplément est à jour jusqu'au début de 1958. On voit tout l'intérêt et aussi toute la difficulté d'une telle entreprise, quand on pense que de nombreux textes ont été impitoyablement écartés par V. Larbaud lui-même dans les œuvres complètes (en 10 volumes) publiées par Gallimard de 1950 à 1955; celles-ci, de plus, ne comprennent pas la multitude d'articles parus dans de petites revues ou écrits dans la langue même pour des journaux anglais, italiens, espagnols, voire argentins. Il importait pour l'histoire littéraire que ces notes éparses ne soient pas perdues.

La première partie de cette bibliographie recense dans l'ordre chronologique les œuvres de Valery Larbaud depuis 1896, date de la première plaquette qu'il écrivit à l'âge de quinze ans. Pour chaque édition originale et pour chaque article, une notice analytique indique les thèmes principaux. A la suite sont mentionnées les rééditions, puis les traductions. Cette première partie se termine par un relevé des textes reproduits dans les anthologies. On peut seulement ajouter à cette liste des œuvres les éléments de la correspondance de Valery Larbaud avec Émile Guillaumin publiés dans les bulletins n^{os} 15 et 16 des *Amis de Charles-Louis Philippe* et aussi la présentation d'Alfonso Reyes dans le volume d'hommage consacré à cet auteur¹, qui est le texte traduit en espagnol de l'introduction à la *Vision de l'Anabac*, éditée en 1928.

La seconde partie divise en deux groupes les écrits se rapportant à Larbaud, d'abord les études classées dans l'ordre chronologique, puis les comptes rendus et critiques de chaque œuvre classée dans l'ordre alphabétique, soit au total 598 numéros. Le volume se termine par une table des titres et un index des auteurs très complets et très commodes. Cette seconde partie ne comporte, semble-t-il, qu'une lacune regrettable : le chapitre consacré à V. Larbaud par Pierre Brodin dans sa littérature contemporaine², excellent résumé de l'œuvre et mise au point très appréciable. Nous relevons une légère inexactitude : les numéros 501 à 506 se rapportent à des articles de *l'Actualité littéraire* (avril 1957).

Cette bibliographie a été faite de première main ; toutes les fois qu'un renseignement n'a pu être vérifié, une note indique la référence à tel répertoire donné, « Talvart et Place » le plus souvent. Pour apprécier le sérieux d'un tel travail, il n'est besoin que de consulter la liste des périodiques dépouillés et des bibliographies nationales et répertoires divers consultés. L'ouvrage de M^{lle} Famerie rendra donc de grands services. Il aidera aussi à exploiter les très importantes ressources de la bibliothèque de Valery Larbaud qui a été acquise, rappelons-le aux bibliothécaires et aux chercheurs, par la ville de Vichy ; rassemblée avec les manuscrits et la correspondance également obtenus, elle forme un fonds particulier de la Bibliothèque municipale.

Gilbert NIGAY.

800. — HESS (Willy). — Verzeichnis der nicht in der Gesamtausgabe veröffentlichten Werke Ludwig van Beethovens. — Wiesbaden, Breitkopf und Härtel, 1957. — 22 cm, 116 p., pl.

En cherchant à établir la bibliographie des œuvres de Beethoven non publiées dans l'actuelle édition monumentale, l'auteur a voulu fournir les éléments qui permettraient de compléter une éventuelle nouvelle édition critique des œuvres du

1. Universidad de Nuevo Leon. Páginas sobre Alfonso Reyes (1911-1945). Edición de homenaje. Vol. I. — Monterrey, 1955. — 23 cm, 603 p.

2. BRODIN (Pierre). — Présences contemporaines. Littérature. T. II. — Paris, Nouvelles éditions Debresse, 1955. — 21,5 cm, 429 p.

compositeur. L'ouvrage de M. Hess, aux notices très détaillées et rédigées avec le plus grand soin, est le fruit de recherches approfondies. Il peut être considéré comme quasi exhaustif, car s'il ne comprend pas certaines esquisses, il comprend en revanche, outre les œuvres laissées de côté par la grande édition critique, celles qui ne sont connues que par une simple mention. Il complète de ce fait le catalogue thématique de Kinsky et Halm.

Si cette bibliographie est avant tout destinée aux musicologues, et plus particulièrement aux spécialistes de Beethoven, elle ne sera pas sans rendre service également aux musiciens soucieux de ne pas s'en tenir qu'aux œuvres les plus connues de Beethoven.

Simone WALLON.

801. — LOEWENTHAL (Rudolf). — The Turcic languages and literatures of Central Asia. A bibliography. — 's-Gravenhague, Mouton, 1957. — 24 cm, 212 p. (Central Asiatic studies. I.)

M. R. Loewenthal, sinologue de sa spécialité, a déjà fait ses preuves et comme bibliographe (*Religious periodical press in China*. Peking, 1940; *Russian materials on Islam in China*, in : *Monumenta serica*. VII. Tokyo, 1957) et comme connaisseur du russe (traduction de : D. Pokotilov. *History of Eastern Mongols during the Ming dynasty...* Tchengtou, 1947). Cette possession des langues des deux Grands d'Asie lui permet de franchir tout au moins dans les textes, le double rideau de fer et de bambou derrière lequel vit la presque totalité des peuples dont s'occupe la bibliographie présente, laquelle, comme c'est d'ailleurs spécifié dans l'introduction, n'est qu'une liste préliminaire des matériaux pouvant servir de base pour un ouvrage plus vaste.

Disons tout de suite que le titre est inexact, car les renseignements sont donnés aussi bien sur les Ouïgoures et les Ouzbeks de l'Asie centrale, que sur les Tatares de la Russie d'Europe et les Gagaouzes de Roumanie. Il n'y a que les Turcs Osmanlis qui sont laissés à l'écart et, peut-être, il serait mieux de les prendre aussi : malgré leur extension géographique, les langues turques sont beaucoup moins différenciées que leurs sœurs indo-européennes et le iakoute nord-sibérien est plus proche du parler d'Istanbul que l'allemand du français.

La bibliographie donne 2.093 titres classés par langues et accompagnés d'un index des noms d'auteurs, et dont la plupart fut recueillie par l'auteur dans les principales bibliothèques des États-Unis. Par conséquent, c'est la partie en langues occidentales qui est le mieux équilibrée. La partie russe, quoique trois fois plus abondante, présente certaines incohérences, dues, tout simplement, à l'absence des publications nécessaires en Amérique au moment de la rédaction de l'ouvrage. Notamment, les grands « classiques » de turcologie (Radlov, Barthold, Malov, etc.) sont au complet, mais la foule d'écrivains indigènes modernes manque. En outre, et c'est le plus dangereux, la présence des quelques comptes rendus et des notices insignifiantes de une ou deux pages à côté de gros dictionnaires, traités et recueils, peut donner la fausse impression d'une bibliographie très détaillée. Or, avec les moyens dont nous disposons actuellement, elle peut être facilement triplée et quadruplée, tout en

conservant des lacunes considérables. Mais ceci ne doit aucunement diminuer la valeur de l'ouvrage de R. Loewenthal qui a le mérite d'apparaître là où il n'y avait rien du tout et qui, espérons-le, fournira le plan pour un travail ultérieur.

Pour terminer, soulignons la présentation soignée de l'ouvrage, le nombre minime de fautes typographiques et le fait que l'auteur ne s'est jamais écarté d'un système de translittération une fois adopté.

Oreste TOUTZEVITCH.

802. — *The New Century handbook of English literature*, ed. by Clarence L. Barnhart with the assistance of William D. Halsey. — New-York, Appleton-Century Crofts, inc., 1956. — 24 cm, VIII-1167 p.

Le *New Century handbook* se propose, nous dit la préface, de répondre aux questions relatives aux écrivains, œuvres, thèmes et personnages d'œuvres littéraires (tant dans le domaine anglais qu'éventuellement dans le domaine étranger) que peuvent se poser des lecteurs américains contemporains. Il est destiné à un public appartenant à toutes les catégories sociales et intellectuelles, dont le goût en matière de lecture s'est formé au cours ou à l'occasion des études secondaires. Quant aux « professionnels » de la chose littéraire : étudiants, professeurs, éditeurs, libraires, écrivains, les éditeurs de ce travail sont en droit d'affirmer comme ils le font (sous les quelques réserves que nous allons être amené à faire) qu'il n'existe à l'heure actuelle aucun autre répertoire leur offrant une information aussi abondante et aussi variée, et, ajoutons-nous — car c'est à notre sens l'un des principaux mérites de cette encyclopédie — aussi à jour pour la production littéraire contemporaine (on sait que le docte *Oxford Companion to English literature* ne mentionne presque aucun auteur vivant).

Nous avons pu constater que le N.C.H. fait une très large place à l'histoire et à la littérature des autres pays et, bien entendu, avant tout aux grandes littératures européennes qui ont tour à tour influencé la pensée anglo-saxonne ou subi son influence. Cependant les éditeurs du N.C.H. n'ayant pas cru, à l'instar de ceux du répertoire d'Oxford, devoir désarmer d'avance les critiques en précisant par exemple que la place faite aux auteurs étrangers dépend beaucoup moins de leur valeur littéraire intrinsèque que de leur notoriété Outre-Manche, et surtout de l'influence qu'ils ont exercée sur les écrivains anglais, nous nous croirons autorisé à faire part de quelques remarques et de quelques étonnements qui prouveront surtout aux auteurs de cette indispensable encyclopédie tout l'intérêt que nous avons pris à leur travail.

On ne s'étonnera pas que nous nous soyons tout d'abord intéressé aux notices consacrées aux auteurs français et que nous nous soyons réjoui de voir avec quels soins elles avaient été établies... tout en déplorant que, dans l'excellent article consacré à Rabelais, l'existence du cardinal Du Bellay (enterré en 1543 s'il faut en croire ses biographes français) se trouve prolongée de quelques siècles puisqu'on le fait mourir en 1854. L'article Stendhal nous réserve une surprise du même ordre : *Le Rouge et le Noir* n'aurait été publié, s'il faut l'en croire, qu'en 1930. Remarquons en passant que Stendhal est beaucoup moins bien traité que la plupart des

grands romanciers français du XIX^e siècle et s'il paraît naturel que la place faite à Flaubert et à Maupassant, idoles du public anglo-saxon, soit plus considérable, nous sommes bien obligé de constater que Stendhal est distancé également par Balzac, Victor Hugo, voire Mérimée et surtout Alexandre Dumas qui se taille la part du lion. Goethe lui-même est moins bien servi, et si Dostoïevski a droit à un nombre de lignes plus élevé, Tolstoï doit se contenter d'une demi-colonne. Au chapitre des absents illustres il faudrait citer Rimbaud, Kierkegaard, Hölderlin, Kafka (bien qu'auteur d'un roman intitulé *Amerika*) et Claudel (bien qu'ancien ambassadeur à Washington) alors que Maurras, Valéry, Gide et bien entendu André Maurois ont été jugés dignes d'un espace typographique tout à fait confortable et que Giraudoux l'emporte même de quatre lignes sur Edmond Rostand ! Il nous a semblé qu'un plus grand arbitraire encore avait présidé au choix et à l'importance des notices consacrées aux artistes et surtout aux musiciens, et, si nous en venons au chapitre de la littérature anglaise, objet principal de ce travail, nous avouons avoir parfois trouvé là aussi des lacunes ou des méprises qui nous ont paru surprenantes. Pourquoi par exemple l'article consacré au poète Gerard Manley Hopkins passe-t-il totalement sous silence (il y est qualifié de « priest ») le fait absolument essentiel, tour à tour obstacle et stimulant à sa vocation poétique, de son appartenance à la Société de Jésus. Certains articles consacrés à des écrivains témoignent d'ailleurs d'une évidente ignorance du « papisme », de ses pompes et de ses œuvres, c'est ainsi que nous apprenons à l'article « Newman » que celui-ci « bien que nommé cardinal à Saint-Georges du Vélambre fut autorisé en raison de son âge à demeurer en Angleterre ». Ajoutons que l'on chercherait vainement des traits de ce genre dans les articles consacrés à des questions historiques ou philosophiques dont l'information nous a semblé (dans la mesure où il est possible à un profane d'en juger) irréprochable. Et puisque nous en sommes au chapitre de l'histoire, disons pour terminer que l'article fort copieux consacré à la Révolution française nous a paru absolument excellent à cette réserve près que Mirabeau n'y est pas nommé et, comme à l'article Mirabeau il est beaucoup plus question des scandales de la vie privée que du rôle politique de celui-ci, les lecteurs d'Outre-Atlantique perdront cette occasion d'apprendre (s'il ne les savent déjà) et l'auteur et les termes (d'ailleurs controversés) d'une apostrophe célèbre dont certains pensent, de ce côté-ci de l'océan, qu'elle a contribué à changer la face de la France, sinon du monde.

Marthe CHAUMIÉ.

803. — Studies on Voltaire and the eighteenth century, ed. by Theodore Besterman, vol. VIII [-IX]. — Genève, les Délices, Institut et Musée Voltaire, 1959. — 22,5 cm, 251 + 258 p., fac-sim.

Ce recueil, publié à Genève par M. Besterman, depuis 1955, rassemble, sans périodicité fixe, de nombreuses études sur Voltaire et le XVIII^e siècle français qui en font une véritable revue du siècle des lumières. Les vol. VIII et IX réunissent trois longs mémoires consacrés à la bibliographie et à la bibliothèque de Voltaire.

H. B. Evans publie : *A Provisional bibliography of English editions and translations of Voltaire*. On sait que Bengesco après avoir projeté de joindre à sa bibliogra-

phie de Voltaire la nomenclature des traductions en langues étrangères y avait renoncé. Le présent travail comble cette lacune pour les traductions anglaises. Le titre modeste et la préface suggèrent que cette bibliographie sera susceptible de compléments importants; telle quelle, elle comporte déjà 578 numéros. Les éditions du XVIII^e siècle, fort nombreuses, sont décrites avec le plus grand soin, des sigles indiquent les bibliothèques où figurent les exemplaires consultés; l'enquête faite surtout dans les bibliothèques du Royaume-Uni et d'Irlande a été étendue à quelques bibliothèques importantes: Library of Congress, Bibliothèque nationale, Arsenal, Sorbonne et Collection Besterman de l'Institut et Musée Voltaire de Genève; un index des titres et des traducteurs rend le répertoire de consultation facile. Des recherches dans les grandes bibliothèques universitaires américaines permettraient certainement de le compléter.

Le volume VIII contient également *Some eighteenth century Voltaire editions unknown to Bengesco*, par Theodore Besterman, c'est la 2^e édition augmentée d'un travail publié pour la première fois dans *Genava* en 1954. D'une édition à l'autre, le nombre des éditions recensées est passé de 159 à 226 (rappelons que Bengesco, dont le travail s'arrête à 1880-1885, recensait 2.500 éditions). Toutes les éditions étudiées appartiennent à la collection Theodore Besterman qui constitue maintenant la bibliothèque de l'Institut et Musée Voltaire. Afin de faciliter la consultation de son répertoire, l'auteur a suivi le cadre de classement établi par Bengesco. De nombreux fac-similés de pages de titres, de titres de départ et de fleurons illustrent cette précieuse contribution à la bibliographie Voltairienne.

Le volume IX est entièrement consacré à la publication par George R. Havens et Norman L. Torrey du catalogue de la Bibliothèque de Voltaire à Ferney. Ce travail commencé à Leningrad, il y a plus de trente ans, a été poursuivi loin des livres de Voltaire, ce qui n'a pas permis de faire toutes les vérifications désirables pour identifier exactement les éditions.

Ce catalogue est divisé en deux parties. La première est constituée par la publication de la liste rédigée par Wagnière, le secrétaire de Voltaire. C'est un catalogue topographique où l'on trouve des mentions de ce genre: « premier rayon en entrant à gauche jusqu'au poêle ». Les notices de Wagnière sont très brèves: l'auteur ou le titre, parfois les deux, jamais de lieu ou de date de publication. Les éditeurs ont fait suivre chaque notice d'un numéro renvoyant à un second répertoire où les ouvrages sont classés en une liste alphabétique d'auteurs et d'anonymes; pour ce second répertoire, MM. Havens et Torrey se sont efforcés de donner des indications bibliographiques plus précises et d'identifier les éditions possédées par Voltaire. Ce travail a été fait avec beaucoup de soins et de patience, mais il ne peut qu'augmenter notre regret de l'absence d'un catalogue établi directement sur les volumes conservés à la Bibliothèque de Leningrad. Précisément, en même temps que l'ouvrage de MM. Havens et Torrey, paraissait dans la *Revue d'histoire littéraire de la France* (oct.-déc. 1958, pp. 467-488) un article de M. Vladimir S. Lublinsky, intitulé: *La Bibliothèque de Voltaire*. Cet article, dû à un auteur qui fut pendant plusieurs années chargé de la conservation de la Bibliothèque de Voltaire, complète sur bien des points le travail dont nous rendons compte. M. Lublinsky insiste en particulier sur les nombreuses notes ou marques de lecture figurant sur les livres de Voltaire.

Il donne des détails précis sur l'état actuel de cette collection et indique qu'il en existe à Leningrad un catalogue dactylographié très précis. Souhaitons avec lui une prochaine publication de ce catalogue.

Roger PIERROT.

804. — WILLOUGHBY (Edwin Elliott). — The Uses of bibliography to the students of literature and history. — Hamden, Connecticut, The Shoe Spring press, 1957. — 18 cm, 106 p.

M. Edwin E. Willoughby, bibliothécaire à la « Folger Shakespeare Library » de Washington, a réuni dans ce petit volume le texte de quatre conférences prononcées en 1952 devant les étudiants des universités de Liverpool, Leeds et Manchester.

Notons tout de suite, et c'est la remarque essentielle à faire sur ce livre, que le mot bibliographie est pris dans le sens particulier de science du livre en tant qu'objet matériel, que le bibliographe est ici un expert dont la tâche est d'appliquer sa connaissance de l'histoire de l'imprimerie et des techniques connexes, à l'étude des livres et documents imprimés, d'en établir l'authenticité, d'en préciser la date et le lieu d'impression, d'examiner enfin tous les détails permettant de faire la lumière sur les origines matérielles d'un ouvrage, quelles que soient les inexactitudes, les fraudes ou les supercheries commises pour des raisons diverses par les imprimeurs, auteurs ou éditeurs.

Des anecdotes, la relation circonstanciée de plusieurs « affaires » où la perspicacité des « bibliographes » a fait merveille (notamment la curieuse histoire du fameux Thomas J. Wise démasqué par Carter et Pollard) sont le principal attrait de cet ouvrage qui n'a d'autre prétention que de montrer aux étudiants et aux chercheurs l'intérêt que présente pour leurs études ou leurs travaux, la science bibliographique prise au sens indiqué plus haut, science que l'auteur n'entreprend pas d'enseigner, mais seulement d'inviter à apprendre.

Jacques FIRINO.

SCIENCES SOCIALES

805. — IVEY (E. W.). — The Records to be kept for business purposes. (In : *Aslib Proceedings*. Vol. 10, n° 9, Sept. 1958, pp. 211-216.)

BLAKE (J. W.). — Business records for the purpose of the historian. (In : *Aslib Proceedings*. Vol. 10, n° 9, Sept. 1958, pp. 217-226.)

HANSON (Agnes O.). — Significant business literature, 1957. (In : *Special libraries*. Vol. 49, n° 2, Febr. 1958, pp. 58-65.)

De ces trois articles intéressant la documentation économique, les deux premiers sont des exposés présentés à Londres en juin 1958, lors de la seconde conférence sur les archives dans le monde des affaires.

Deux points de vue sont exprimés : celui de l'organisateur, soucieux de productivité, et celui de l'historien.

E. W. Ivey nous fait part de son activité à la société « Wellcome Foundation Limited ». Trop souvent, les archives prennent une ampleur excessive parce que la sélection

tion est insuffisante. Un examen attentif révéla à l'auteur que les documents conservés se répartissaient en deux grandes catégories :

— les documents ne présentant qu'un intérêt passager, soit 96 % de la masse totale;

— les documents conservant un intérêt permanent et utiles à l'historien, soit les 4 % restant.

E. W. Ivey a procédé à une élimination rigoureuse : destruction des documents en double et surtout réduction de la période de conservation des documents à intérêt transitoire. Il s'est avéré en effet que beaucoup de documents commerciaux étaient conservés alors qu'ils n'étaient plus réellement utiles. Le microfilmage peut rendre des services, mais ne doit pas être une solution de facilité en encourageant le refus de procéder à un tri.

Cet exposé, suivi d'une discussion, présente un réel intérêt, les résultats pratiques obtenus à la « Wellcome Foundation Limited » méritant examen : en réduisant le plus souvent la durée de conservation de moitié, il y eut 40 % de place et de matériel économisés et 100 % de travail, le personnel d'entretien ayant pu être affecté à d'autres tâches.

Le professeur J. W. Blake exprime le point de vue de l'historien.

Après avoir souligné que les archives des petites entreprises présentent souvent un intérêt aussi grand que celles des firmes importantes, l'auteur montre les difficultés de la sélection quant à ce qui doit être conservé. Il est difficile de prévoir en effet quelle sera l'optique des historiens futurs et, par suite, leurs besoins, sans parler des pertes éventuelles à compenser.

J. W. Blake formule quelques règles pratiques à l'intention des responsables de ces archives : ne pas détruire sans demander conseil à un spécialiste, garder au moins tout ce qui a cent ans d'existence, se familiariser avec le problème.

Il énumère ensuite les différentes catégories de documents utiles à l'historien et, par des exemples précis, il montre l'intérêt présenté par certaines d'entre elles, ainsi les procès-verbaux d'assemblée, les rapports annuels de société, la correspondance privée éclairant l'élaboration des décisions, les titres de propriété...

L'exposé est suivi par une discussion dont on lira le compte rendu avec fruit.

Avec l'article d'Agnes O. Hanson, chef du service de documentation économique de la Bibliothèque publique de Cleveland, nous passons de l'histoire à l'actualité. L'auteur nous expose en documentaliste ce qui est paru aux États-Unis de plus important sur les problèmes économiques, en 1957.

Après avoir mentionné des documents généraux, tels que *The Executive*, nouveau périodique destiné à présenter des résumés de travaux ou d'articles à caractère économique susceptibles d'intéresser l'homme d'affaires et d'élargir son information, ou le nouveau *Dictionary of business and finance* qui sera un instrument de travail essentiel pour le bibliothécaire, l'auteur nous donne le dernier état de la documentation économique, reflet d'une science en pleine évolution.

La direction des affaires, la planification à long terme de la vie des entreprises, la formation et la sélection des cadres, les recherches sur le marché et les motivations de l'acheteur, l'automatisation au bureau, les problèmes de l'emploi, les relations : agriculture-industrie, le commerce extérieur et les investissements à

l'étranger, telles sont les principales rubriques de cet exposé. Celui-ci est suivi d'une liste de 122 références bibliographiques auxquelles l'auteur renvoie au cours de cette utile mise au point.

Jean HASENFORDER.

806. — Osteuropa-Recht. Gegenwartsfragen aus den Rechten des Ostens, hrsg. von der Deutschen Gesellschaft für Osteuropakunde e. V. — Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt, 4. Jahrg. Heft 1, Juli 1958. — 24 cm, pp. 171-295.

Nous rappelons aux bibliothécaires des sections juridiques ce jeune périodique allemand, édité à Stuttgart, qui traite de toutes les questions de droit dans les pays des Républiques populaires, l'Asie incluse. Comme plus de la moitié des abonnés de cette revue se trouvent à l'étranger, la rédaction a décidé de publier des articles en français, en anglais et en russe (ces derniers suivis de la traduction en allemand) écrits par des juristes non allemands.

Un grand nombre de tableaux et de statistiques se rapportant à la publication des lois et décrets officiels des différents pays de l'Est rendront le plus grand service aux spécialistes. Les pages 270-278 de ce premier numéro contiennent de plus une liste des périodiques de droit, publiés en Union Soviétique, en Pologne et en Chine entre 1945 et 1958, et indiquent les bibliothèques européennes et américaines qui possèdent ces périodiques en détaillant l'état complet des collections. Un dépouillement systématique des articles de périodiques concernant les questions de droit soviétique (Asie incluse) parus en dehors des pays de l'Est (pp. 277-291) sera très utile à la documentation du bibliothécaire. Des travaux importants en cours, en préparation, ou de nouvelles éditions d'anciens ouvrages sont énumérés à la page 289, et suivis de la liste des juristes et des sociétés savantes soviétiques ayant participé aux dernières rencontres internationales. Cet intéressant fascicule se termine (pp. 292-295) par la publication du règlement soviétique concernant le prêt international des livres, périodiques, microfilms, musique, etc., traduit ici pour la première fois.

Jenny DELSAUX.

807. — REINIKAINEN (Veikko). — Littérature sur le droit finlandais publiée entre 1860 et 1956 en langues française, allemande et anglaise. Die deutsch-, english- und französischsprachige Literatur über finnisches Recht von 1860-1956. English, French and German literature on Finnish law in 1860-1956. — Helsinki, Library of the Parliament publications, 1957. — 28 cm, 179 p.

La production juridique de la Finlande a été entièrement répertoriée de 1809 à 1948 grâce à l'excellente bibliographie publiée en 1951 par l'Association finnoise des juristes *Bibliographia juridica fennica* qui comprend 20.000 titres environ. Comparées au chiffre total de la population du pays (4 millions), les études concernant le droit finlandais sont donc fort nombreuses. Elles sont toutefois passées presque inaperçues dans les autres pays, pour des raisons de linguistique. Une partie des travaux a, certes, été écrite en suédois, mais cette partie est toujours en décroissance. Dans les langues mondiales on n'en a publié qu'un nombre fort restreint. Par consé-

quent les juristes habitant en dehors de la Scandinavie n'avaient guère la possibilité de se mettre au courant des institutions juridiques et du droit de la Finlande. En consultant le catalogue que nous venons de signaler, ils risquaient d'être submergés sous le flot d'études qui leur étaient inaccessibles.

C'est pour cela que l'éditeur Veikko Reinikainen, voyant que les relations culturelles de son pays ne cessaient de se développer avec les puissances occidentales, a eu l'heureuse idée de reprendre dans une bibliographie relativement restreinte ce qui a paru sur le droit finlandais en langue française, allemande et anglaise : ouvrages, articles de revues, résumés en langues officielles d'études écrites en suédois et finlandais, choix de critiques. Il est regrettable que les articles de revues et les extraits de livres dans lesquels quelques pages seulement sont consacrées au droit soient beaucoup plus nombreux que les ouvrages de base. Mais cela tient à la pauvreté de la matière, non au compilateur. Veikko Reinikainen a éliminé dans sa nouvelle bibliographie la littérature des années 1809-1859 qui se trouvait vieillie, par contre son répertoire va jusqu'à 1956.

Cette bibliographie se divise en deux parties principales : la partie systématique et les tables. La partie systématique comprend quinze sections correspondant aux différentes branches du droit. Des sous-sections apparaissent seulement dans le cas où la production y a donné lieu. Les notes explicatives sont placées entre crochets, il n'y a pas d'appréciation critique. L'index des auteurs est établi par ordre alphabétique, mais les publications de chaque auteur sont dans l'ordre numérique. Les index des publications de textes législatifs sont des index établis d'après les mots choisis comme renvois.

L'auteur, avec beaucoup de modestie, prend bien soin de nous avertir que sa bibliographie n'est pas complète mais, grâce à elle, nous pouvons connaître un peu mieux le droit finlandais. Outre l'intérêt que présente intrinsèquement tout système juridique national, ce droit est particulièrement intéressant de par la complexité de sa formation due aux successives influences subies. Jusqu'en 1809, la Finlande fut une province suédoise; il n'est pas étonnant que le droit suédois ait constitué la charpente du droit finlandais. Il est plus remarquable qu'il la constitue encore malgré l'apport du droit russe durant les années 1809-1920 pendant lesquelles la Finlande passe sous la domination de ce pays.

Pendant tout le XIX^e et le XX^e siècle le droit germanique fit sentir son influence sans toutefois supprimer, tant s'en faut, le caractère suédois des institutions juridiques. Le droit civil a encore sa source dans le Code de 1734 du Royaume de Suède et dans les décrets suédois succédanés.

Cet ouvrage facile à se procurer, d'un prix abordable, rend déjà grand service. Mais nous sommes heureux de savoir que l'Association finnoise des Juristes à laquelle nous devons ces deux bibliographies, est décidée à faire publier, à côté de ses autres séries, une série intitulée « Jus Finlandiae » dans les grandes langues mondiales, ce qui permettra d'ici quelques années d'établir une nouvelle bibliographie beaucoup plus vaste.

Germaine ROCHE.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

808. — Bibliography on irrigation, drainage, river training and flood control, 1954-1956. — New Delhi, International commission on irrigation and drainage, 1958. — 26 cm, VI-115 p.

La Commission internationale pour l'irrigation et le drainage publie une bibliographie internationale des ouvrages et articles parus de 1954 à 1956 sur l'irrigation et le drainage. De nombreuses références, accompagnées fréquemment d'une brève analyse, sont groupées en catégories : lois et administration, modèles expérimentaux d'hydrodynamique, hydrologie et météorologie, projets, irrigation, drainage, hydraulique superficielle et agriculture. En fin de volume une liste détaillée de titres de périodiques sera très utile aux spécialistes.

Gilbert CASTANY.

809. — BROWN (Clement R.), AYTON (Mauree W.), GOODWIN (Thomas C.), DERBY (Thomas J.). — Infrared, a bibliography. — Washington, U. S. Department of commerce, Office of technical services, 1954. — 26,5 cm, XII-374 p.

AYTON (Mauree W.), DERBY (Thomas J.), BOTELER (Virginia H.), BROWN (Clement R.). — Infrared, a bibliography, Part II. — Washington, U. S. Department of commerce, Office of technical services, 1957. — 26,5 cm, VI-150 p.

Les auteurs de ces bibliographies se sont donné pour tâche de présenter toutes les références aux écrits concernant les radiations infra-rouges au point de vue scientifique, ainsi que leurs effets et leurs applications techniques. Ont été exclus les œuvres de vulgarisation et les articles ou ouvrages se rapportant au chauffage industriel et aux procédés de séchage, à la théorie de la chaleur et à ses processus de transmission. Le premier volume couvre la période 1935-1951, le deuxième la période 1931-1952 et inclut des documents non classés dans le premier.

L'élaboration du premier volume a exigé une recherche systématique dans des bibliographies : *Science abstracts*, *Chemical abstracts*, etc., leur liste qui se compose de quinze titres, est donnée dans la préface. De plus, pour les années 1949-51, une dizaine de revues importantes de physique et chimie ont été dépouillées. Les bibliographies de la section I-i du présent volume (généralités) ont été utilisées ainsi que les fiches du « National research committee on infrared absorption spectra » et du « National bureau of standards » et celles qui concernent le spectre infra-rouge compilées par la U. S. Rubber Co. Enfin les monographies ont été décelées en consultant les catalogues de dix-sept bibliothèques énumérées dans la préface : « Armed services medical library », « Bureau of mines », « Franklin institute », « Library of congress », etc.

Pour la deuxième partie les sources utilisées sont différentes, elles proviennent des fiches de dix-sept organismes tels que « National bureau of standards », « National research council », « Office of naval intelligence », etc.

Les cadres de classement ne sont pas exactement identiques dans les deux tomes. Ainsi, dans le premier, les matériaux sont répartis sous onze rubriques principales,

la onzième : « Rayons infra-rouges dans les arts et l'industrie » n'existe pas dans le deuxième. Les références sont classées par rapport à leur intérêt vis-à-vis de l'infra-rouge, de sorte que pour beaucoup d'entre elles le titre n'est pas conforme à la classification. Des doubles renvois ont été utilisés pour ceux des articles traitant deux ou trois sujets principaux; cependant pour les références générales, il n'y a pas de renvois aux sujets particuliers. Les deux tomes sont pourvus d'index des noms d'auteurs. Cette bibliographie présente une singularité : les titres en français ont été traduits en anglais tandis que les titres allemands sont restés dans leur langue originale.

Yvonne CHATELAIN.

810. — CARDWELL (D. S. L.). — *The Organisation of science in England. A retrospect [1800-1914]*. — Melbourne, London, Toronto, W. Heinemann, 1957. — 22 cm, x-204 p., graph. (Heinemann books on sociology.)

Cet ouvrage présente l'histoire de l'organisation de la science, de la science appliquée et de l'enseignement technique en Angleterre de 1800 à 1914. Il met au premier plan l'importance de la recherche fondamentale et la recherche appliquée dans la vie économique d'un pays. C'est lentement que l'Angleterre a reconnu cette importance et c'est péniblement, sous l'aiguillon de la concurrence économique avec l'Allemagne, qu'elle a fini par transformer ses conceptions et, en partie, son enseignement, à la veille de la guerre de 1914.

Dans une première période, de 1800 à 1890, il s'agit pour l'Angleterre de développer son enseignement technique. Pourtant, la France donnait alors l'exemple du premier établissement au monde de haut enseignement scientifique : l'École Polytechnique, dont les méthodes et les élèves plaçaient la France au premier rang dans le monde en science théorique et en progrès industriels au cours de la période 1794-1825. L'Allemagne fournissait elle aussi un exemple remarquable quand le sursaut national de la Prusse face à Napoléon se traduisait, dans l'enseignement, sous l'impulsion de Humboldt, par la découverte et la mise en application de l'organisation moderne de l'enseignement : « Realschulen » à côté des « Gymnasia », et Université de Berlin.

L'Angleterre connaît, elle, un mouvement important et original : celui des « Instituts de mécanique », dont le premier est créé à Birmingham en 1789 et qui rayonnent sur tout le pays. Ils ouvrent aux ouvriers et aux employés le passage vers la carrière d'ingénieur. Puis se fondent les premiers établissements d'enseignement supérieur scientifique, surtout « University College » à Londres (1828) et « Owen's College » à Manchester (1846). Mais devant les besoins de l'industrie, c'est toujours à l'enseignement technique qu'on pense en priorité.

Les grandes expositions internationales, celle de 1851 et surtout celle de 1867, révèlent la concurrence étrangère et les industriels et le gouvernement sentent la nécessité de riposter. Des commissions officielles se succèdent qui dénoncent avec vigueur les défauts du système anglais et proposent des mesures.

Un exemple frappant est celui de l'aniline : l'Angleterre a fait la découverte (1856), elle a la matière première (le charbon); or c'est l'Allemagne qui a la grande industrie de colorants (production en 1879 : plus de quatre fois la production anglaise).

Oui, mais les industriels allemands ont confiance dans la science pour le développement de leurs entreprises, dans l'immédiat et aussi à longue échéance, et industriels et gouvernement rivalisent d'efforts. L'Allemagne construit depuis 1860 de grands laboratoires, elle a des universités où la recherche a une place d'honneur, elle a de solides enseignements primaire, secondaire et technique qui forment des armées d'excellents ingénieurs et techniciens.

L'Angleterre, où pourtant l'esprit du calvinisme, entreprenant et favorable à la science et à la science appliquée, a fait merveille au XVII^e siècle et explique encore la création et le succès des « Instituts de mécanique », reste enfermée dans des traditions peu propices au développement de la science et de l'industrie modernes : la structure aristocratique de l'enseignement : pour les « basses classes », l'enseignement primaire est d'une faiblesse évidente, pour les classes moyennes, l'enseignement secondaire ne donne qu'une formation scientifique très insuffisante, quant aux vieilles universités, très fermées, elles sont consacrées aux humanités classiques et aux sciences juridiques, et pour les sciences, aux mathématiques et à la physique la plus abstraite. Même lorsqu'elles s'ouvrent à d'autres qu'aux « classes supérieures », et à d'autres sciences, le système des examens, qui pèse lourdement, tend à stériliser les esprits.

Dans la société, les industriels n'admettent qu'avec une grande lenteur que des scientifiques de niveau élevé puissent être utiles au développement de leurs entreprises, et préfèrent longtemps aux diplômés les techniciens formés par la sacro-sainte « pratique » britannique.

Le gouvernement, lui aussi, ne se résigne que très tardivement à reconnaître que seuls des crédits d'État peuvent organiser convenablement l'enseignement technique et l'enseignement scientifique de tous degrés.

Il faut, pour tout dire, une politique d'ensemble et des crédits; mais, malgré l'urgence des besoins et la richesse de l'Angleterre au XIX^e siècle, l'empirisme et la parcimonie restent longtemps de règle dans l'organisation de l'enseignement. A la fin du siècle, les crédits accordés par le gouvernement aux universités sont encore, en Angleterre, le 1/20 de ceux accordés en Prusse.

Le problème fondamental, celui de la science appliquée, est aperçu comme tel par les dirigeants anglais vers 1890, mais le développement de l'enseignement technique reste au premier plan des réalisations, alors qu'il est fort utile, mais n'aurait dû se comprendre que comme une partie d'un ensemble. Et encore l'envisage-t-on donné surtout dans des écoles du soir.

On peut placer le début de la science appliquée en Angleterre en 1892, avec la fusion de quarante-huit firmes dans l'« United Alkali Company » qui s'adjoint, ce qui est révolutionnaire, un Institut de recherches dirigé par un chimiste de renom. Le projet d'une université technique est unanimement approuvé, mais il est repris trois fois, et il faut pour le faire aboutir le choc éprouvé devant la magnificence de l'Institut polytechnique de Berlin-Charlottenburg (1895). En 1908 fonctionne enfin l'« Imperial College » qui se veut ouvertement un « Charlottenburg » anglais. On assiste alors à l'essor de la science appliquée : le nombre des professeurs de sciences (qui double en six ans dans les écoles secondaires), des élèves, des étudiants, des chercheurs employés dans l'industrie, croît rapidement.

Le prestige de la science pure et l'empirisme des industriels gêneront pourtant encore longtemps les progrès de la science appliquée.

Maintes comparaisons s'imposent à l'esprit du lecteur français de l'intéressant ouvrage de M. Cardwell. Celle-ci surtout : si l'Angleterre avait un grand retard sur l'Allemagne, elle avait résolu de le combler avant 1914; la France, qui en avait un plus grand encore, n'a pensé la rivalité franco-allemande, pourtant si profondément ressentie en France de 1871 à 1914, qu'en termes « immédiats » d'armée et de colonies, mais pas du tout de science et de technique. Il est vrai que l'Angleterre et l'Allemagne, en ayant déjà les yeux fixés sur la compétition économique, étaient très en avance sur les autres nations.

L'actualité est frappante des arguments des pionniers anglais de la science appliquée comme Lyon Playfair et le colonel Strange qui, en 1870, soulignaient l'importance des chercheurs, ingénieurs et techniciens pour la place d'une nation dans le monde.

Evelyne GÉRÔME-GEORGES.

811. — CHEVALLIER (Ernest-Raymond). — Bibliographie des applications archéologiques de la photographie aérienne. — Milano, Fondazione Ing. C. M. Lericci, Politecnico di Milano, 1957. — 24 cm, VIII-44 p., errata, couv. ill.

Les techniques modernes ont accru considérablement les moyens dont dispose l'archéologue pour faire des investigations dans le temps et dans l'espace. L'archéologie sous-marine est née, l'archéologie aérienne l'avait précédée de quelques dizaines d'années. Sans remonter à la première vue aérienne de Paris par ballon en 1858, rappelons que le Père Poidebard, aidé des officiers de l'Armée de l'air française en Syrie, a découvert entre 1925 et 1940 « la trace de Rome dans le désert de Syrie » et a pu fixer l'emplacement exact du *limes* romain au moyen de photographies aériennes prises à la lumière rasante. C'est d'avion que le même savant retrouva sous la mer les jetées du port antique de Tyr. Depuis ces temps héroïques l'interprétation des photographies aériennes a permis de préciser bien des points restés incertains. R. Chevallier, en particulier, a reconstitué les « centuriations » romaines de Tunisie. Un peu partout où Rome a dominé, on a retrouvé le *limes* et les traces des cultures de ses colons, on a même retrouvé des traces de cultures préhistoriques. Les Anglais ont photographié les sites de leurs abbayes et monastères et déterminé le tracé d'anciens domaines monastiques au moyen de photographies aériennes. L'archéologie sous-marine a réclamé le concours de l'aviateur et celui-ci, souvent, peut donner des indications précises de recherches aux plongeurs.

La bibliographie de M. Chevallier vient donc à son heure, elle groupe des études très dispersées dans des revues spécialisées. Elle pourra donc éviter aux archéologues de longues recherches. Elle est le résultat d'un travail considérable de dépouillement de revues qui n'ont pas toujours un index très explicite. Il est dommage qu'elle se présente sous un aspect un peu rébarbatif et pas toujours très clair.

Les notices sont groupées par ordre alphabétique d'auteurs, mais quand il y a deux auteurs, ou plus, elles ne figurent qu'à celui qui est nommé le premier; comme il n'y a pas de tables des auteurs on ne peut regrouper l'ensemble des études d'un

chercheur qu'en parcourant tout l'ouvrage qui comprend 497 notices, plus des *Addenda*.

A la suite de chaque notice il y a deux groupes de lettres et un chiffre romain. Cela correspond à des tables assez compliquées. La première colonne renvoie à un index topographique : si on lit A.F.N. ou Su., cela signifie Afrique de Nord ou Suisse, et la table topographique groupe sous ces deux sigles tous les numéros de notices consacrées à ces deux pays. La deuxième colonne correspond à un index « matières ». Une lettre « code » indique que l'ouvrage traite des fortifications des villes, des nécropoles, des voies de communications, etc... Toutes les notices des diverses matières sont également regroupées par la table. Enfin, la troisième colonne renvoie à l'index chronologique depuis I qui signifie préhistoire jusqu'à IX, temps modernes. Le monde romain, V, l'emporte largement. VIII, le Moyen âge et IX paraissent sacrifiés, pourtant il a paru en Grande-Bretagne d'importantes études d'archéologie monastique.

Les notices ne sont pas non plus ce qu'en attend un bibliographe. Elles sont très abrégées, les revues sont indiquées par des sigles pour lesquels l'auteur n'a pas prévu de tables et qui sont parfois obscurs. Évidemment le spécialiste identifiera tout de suite C.R.A.I., *Compte rendu des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, J.R.S., *Journal of Roman studies* et B.C.H., *Bulletin de correspondance hellénique*. Mais souvent les initiales ne correspondent pas au titre exact : F.A. est *Forces aériennes françaises*. Est-il bien sûr que le spécialiste trouve tout de suite ce qu'est le « Congrès de la S.I.F.E.T. », M.G.G.W., et la *Rivista del I.G.M.* ou *Essays presented to O.G.S.* Le bibliothécaire ne pourra venir en aide au lecteur. C'est un défaut certain et c'est fort dommage, car M. Chevallier est bien le premier érudit qui ait essayé de regrouper en une bibliographie des études difficiles à trouver et aux titres souvent imprécis. Sa bibliographie rendrait les plus grands services si elle était rédigée plus clairement.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

812. — HARGRAVE (Charles W.). — Subject headings used in the catalogs of the United States atomic energy commission. TID 5001, 2^e ed. ref. — Oak Ridge, AEC Technical Information Service Extension, 1958. — 2 fasc., 27 cm, VIII-578 p.

Cette table des vedettes-matière utilisées dans les catalogues de la Commission de l'énergie atomique des États-Unis, comprend trois sections importantes :

1. La liste alphabétique des vedettes principales, sous lesquelles sont éventuellement énumérées les sous-vedettes qui leur sont particulières, qui les définissent ou qui traduisent des renvois réciproques; certaines vedettes, nouvelles ou d'usage très restreint, sont précisées par une définition complète. Cette première partie constitue, avec l'introduction et les instructions relatives à son emploi, qui la précèdent, l'ensemble du fascicule n° 1.
2. La liste alphabétique des sous-vedettes normalisées, en général procédés ou propriétés caractérisant de nombreuses vedettes principales, sous lesquelles on

les retrouve dans la première section, le plus souvent sous forme de renvois « voir » ou « voir aussi »; cette liste constitue l'annexe A.

3. La liste des vedettes relatives à la prospection géologique (annexe G).

Ces deux dernières sections forment l'essentiel du second fascicule, qui comporte aussi les annexes :

B. Liste des éléments; C. Synonymes de divers isotopes; D. Code des composés organiques du fluor; E. Classification des appareils de détection des radiations; F. Classification des gisements d'uranium.

Les corrélations entre vedettes sont établies par de très nombreux renvois « voir », « voir aussi », et renvois réciproques.

La terminologie adoptée a été établie en collaboration avec le personnel scientifique et les bibliothécaires des laboratoires, installations et bureaux de la Commission de l'énergie atomique (A.E.C.). Les termes de base sont issus le plus souvent de revues qui font autorité dans leur domaine : pour la chimie, *Chemical abstracts*; pour la physique, *Science abstracts* et *Physical review*; pour la biologie, *Biological abstracts* et *Quarterly cumulative index medicus*; la terminologie métallurgique, technologique, géologique, ... a été établie de la même manière. Mais les spécialistes consultés dans chaque domaine ont permis d'enrichir cette liste de néologismes et d'expressions d'usage encore très restreint. Ainsi, cette table de vedettes-matière, indispensable aux utilisateurs des fiches que distribue l'A.E.C., offre aussi l'intérêt plus général de refléter et contribuer à fixer la terminologie américaine des domaines liés au développement de l'énergie atomique.

André CHONEZ.

813. — Indice bibliografico italiano di ortopedia e traumatologia publ. a cura del Comitato di rettivo permanente. — Genova, Pagano, 1957. — 28,5 cm, XII-948 p.

Cet index bibliographique, publié à l'occasion du cinquantenaire de la Société italienne d'orthopédie et de traumatologie, est essentiellement le dépouillement de seize revues italiennes spécialisées jusqu'à la fin de 1956. Il comporte environ 20.000 notices donnant le titre des articles, les noms d'auteurs (entre parenthèses), le titre des revues (en abr.), l'année, le volume et les pages extrêmes. Le classement adopté est l'alphabétique de matières. L'on ne trouve aux noms propres que des travaux biographiques ou, pour ceux dont le nom reste associé à celui d'un syndrome ou d'une maladie, les articles traitant de ces affections. Ainsi se trouvent regroupées diverses terminologies. Il est cependant nécessaire pour avoir une vue d'ensemble complète de se reporter à diverses rubriques (ex. : fractures du genou — se reporter à : fémur, fractures, genou, rotule, tibia, traumatologie, etc.). Pour faciliter les recherches, certaines rubriques importantes comportent des sous-divisions selon l'étiologie, le siège anatomique, etc. (ex. : hanche, fractures, genou, etc.).

Utile mise au point des travaux italiens, cet index présenté avec soin, doit être connu des spécialistes et des bibliothécaires des sections médicales.

D^r André HAHN.

814. — *Japan science review, Mechanical and electrical engineering*. — 1957, IV, n° 1 (Oct. 1958).

La *Japan science review*, bibliographie nationale courante en anglais, fut créée au lendemain de la guerre par le Ministère de l'éducation du Japon dans le but de signaler à l'étranger les articles parus dans les périodiques japonais dans le domaine des sciences techniques et humaines.

La section qui fait l'objet de cette analyse est la suite de la *Japan science review, Engineering science*, qui parut de 1949 à 1953 et couvrait l'ensemble de la production technique japonaise. Devant le nombre croissant des publications, la revue décida de limiter son domaine à la mécanique et à l'électricité et de faire une sélection parmi les revues qu'elle signalait.

L'édition de la *Japan science review, Mechanical and electrical engineering* est assumée par un comité composé principalement de membres de la « Japan Society of mechanical engineers », et de l'« Institute of electrical engineers of Japan », garant de la tenue scientifique de la revue.

Elle comporte un volume de deux numéros par an couvrant chacun la production scientifique d'un semestre, et chaque numéro est divisé en trois sections : 1° Une table des sommaires des journaux sélectionnés dont la liste est donnée au début de chaque fascicule dans l'ordre suivant : publications des sociétés savantes, des universités et collèges, des instituts de recherche, des compagnies privées (environ 3.000 articles pour l'année 1956). 2° Des analyses substantielles, œuvre des auteurs eux-mêmes, d'articles parus dans les publications des sociétés savantes, classées suivant la CDU, et indiquant si l'article analysé est en autre langue que le japonais (800 articles en 1956). 3° Des mises au point sur des sujets particuliers, accompagnées chacune d'une bibliographie des articles japonais parus sur la question.

Chaque numéro possède une table des auteurs des articles analysés. Malheureusement seul le volume I (1954) comporte une table des matières des articles cités dans les sections I et II.

Bien qu'il soit beaucoup plus facile maintenant qu'au moment où la *Japan science review* a été créée de se procurer les revues japonaises, l'intérêt d'une telle publication reste encore très grand. Elle facilite, en effet, l'accès à toute une production que les grandes bibliographies scientifiques internationales exploitent difficilement puisqu'elle est pour la plus grande partie écrite en japonais.

Nous devons cependant souhaiter que son rythme de publication s'accroisse; le fascicule paru en octobre 1958 signale les articles parus au Japon pendant le premier semestre 1957.

Signalons enfin qu'une série analogue a commencé à paraître en 1957, la *Japan science review, Mining and metallurgy*.

Anne-Marie BOUSSION.

815. — *Plastics abstracts*. Vol. I, n° 1, 13 janv. 1959. — Welwyn, *Plastics investigations*, 1959. — 26 cm, 20 p.

La nouvelle bibliographie anglaise *Plastics abstracts* analyse chaque semaine, depuis le début de 1959, les brevets publiés la semaine précédente dans le Royaume-Uni

dans le domaine de la science, de la technologie et des applications des matières plastiques, ainsi que des articles parus sur le même sujet dans environ 250 revues publiées également dans le Royaume-Uni.

Chaque numéro est divisé en deux parties, l'une consacrée aux brevets, l'autre aux articles de revues. Les analyses non signées sont classées systématiquement suivant un plan donné au début du numéro. Elles sont courtes (trois à quinze lignes) mais donnent cependant quand il y a lieu, les formules chimiques développées. Des tables des auteurs, des brevets et des matières doivent être publiées chaque année. Les abonnés peuvent obtenir gratuitement des bibliographies sur des sujets spéciaux.

Le principal avantage de cette publication est sa rapidité : la rédaction s'engage en effet à donner les analyses des brevets dans la semaine qui suit leur parution et des articles dans les deux semaines qui suivent la parution de la revue.

Il semble cependant qu'une bibliographie aussi spécialisée aurait eu avantage à n'être pas également nationale, surtout en ce qui concerne le dépouillement des revues. L'inconvénient est moindre pour les brevets qui sont de provenances diverses, mais une bibliographie des matières plastiques qui ne dépouille pas ce qui est publié sur le sujet aux États-Unis ou en Allemagne par exemple, perd beaucoup de son intérêt.

Anne-Marie BOUSSION.

816. — United States. national library of medicine. Guide to Russian medical literature (Public health service publication, n° 602). — Washington, Government printing office, 1958. — 23 cm, 88 p.

Au cours de ces dernières années, on s'est intéressé de plus en plus, surtout aux États-Unis, à la littérature scientifique russe. Mais deux obstacles se sont opposés à une meilleure connaissance de la science et de la médecine russes : la langue d'une part, l'ignorance des sources de la littérature médicale russe d'autre part. C'est pour combler cette lacune que la « National library of medicine » à Washington en collaboration avec les « National institutes of health », a préparé un guide de littérature médicale russe.

Un premier chapitre, établi par Miss E. Brodman, étudie les *sources occidentales de la médecine russe*. On y trouve les index et périodiques analytiques, à la fois de caractère général (comme la *Current list of medical literature*) ou spécialisés (comme les *Abstracts of soviet medicine*) dans lesquels sont cités des ouvrages ou des articles en langue russe. Pour chacune de ces sources, une notice indique leurs principales caractéristiques.

Les *sources bibliographiques en langue russe* sont ensuite passées en revue; bien qu'environ 4.400 bibliographies médicales aient été publiées en U. R. S. S. de 1946 à 1955, on est étonné de constater qu'il n'existe pas de bibliographie médicale courante du type du *Quarterly cumulative index medicus* et qu'il est souvent nécessaire d'avoir recours à des bibliographies de caractère général.

Les chapitres suivants donnent des renseignements utiles :

1. *Une liste des périodiques et des ouvrages en langue russe* traduits dans une autre langue, ainsi que les adresses des éditeurs et des services de traduction.

2. *Les sources d'achat et d'échange de littérature médicale russe* (libraires, bibliothèques, etc...).

3. Une liste sélective de 137 *périodiques médicaux russes*, avec indication de l'éditeur, de la périodicité et de la date de début.

Enfin, les trois derniers chapitres sont des reproductions d'articles ou de livres consacrés aux sujets suivants :

1° *La bibliographie médicale russe* : étudie les bibliographies médicales générales et donne également une liste des bibliographies spécialisées, classées par ordre alphabétique de sujets.

2° *Les bibliothèques médicales en U. R. S. S.* : les statistiques de ces bibliothèques nous paraissent impressionnantes; par exemple, en 1950, les 402 plus grandes bibliothèques médicales rattachées au Ministère de la santé publique totalisaient près de 20.000.000 d'unités imprimées (non compris les bibliothèques universitaires et un grand nombre d'autres bibliothèques comportant des collections importantes de littérature médicale). Mais, en lisant ces chiffres, on doit savoir que l'« unité imprimée » qui figure dans les statistiques russes correspond à tout travail imprimé, livre, brochure ou numéro de périodique, qui a été publié indépendamment (c'est ainsi que les 12 numéros annuels d'un périodique représentent 12 « unités imprimées »).

3° *La presse médicale en U. R. S. S.* : donne un aperçu de l'édition médicale russe et cite quelques ouvrages particulièrement importants.

Ce guide contient des renseignements très difficiles à trouver dans les sources bibliographiques courantes et sera des plus utiles pour les médecins et les bibliothécaires médicaux ayant à faire des recherches dans la littérature médicale russe.

D^r Geneviève NICOLE-GENTY.